

**La question des transdisciplinarités :
une étude à la Bibliothèque
Municipale de Lyon**

Nathalie Falgon-Defay

Sous la direction de Yves Aubin
Directeur de la bibliothèque municipale de Saint-Herblain

Remerciements

Nous adressons nos remerciements les plus chaleureux à notre directeur de mémoire, Yves Aubin, et à notre directeur de stage, Simon Cane, pour l'intérêt qu'ils ont manifesté et le soin qu'ils ont apporté dans le suivi de ce travail.

Un grand merci également à l'ensemble du personnel de la bibliothèque municipale de Lyon pour sa disponibilité et son accueil.

Et enfin merci à toutes les usagers qui ont eu la gentillesse de répondre à notre enquête.

La richesse de toutes ces rencontres dépasse largement le cadre de cette étude ...

Résumé :

Une bibliothèque publique organisée en départements se pose régulièrement la question de la répartition et du classement des documents transdisciplinaires, c'est-à-dire à la frontière entre plusieurs thématiques.

Cette étude montre que la structuration des collections autour d'une problématique permet non seulement de gérer l'articulation des départements entre eux, mais aussi favorise la production de nouveaux savoirs.

Ce travail a été réalisé à partir d'une analyse des collections de la bibliothèque de la Part-Dieu, à Lyon.

Descripteurs :

- Interdisciplinarité
- Bibliothèques publiques -- Utilisation
- Bibliothèques publiques--Développement des collections
- Bibliothèques publiques--Utilisation de l'espace
- Bibliothèques publiques--Acquisitions
- Bibliothèque municipale Lyon
- Complexité (philosophie)
- Sociologie de la connaissance

Toute reproduction sans accord express de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Abstract :

A public library organized in departments is frequently faced with the problem of classifying interdisciplinary documents, which concern several departments.

This study explains that developing a collection based on a question let connections between departments and production of knowledge.

This work results from an analysis of the library of Part-Dieu's collections, in Lyon.

Keywords :

- Interdisciplinarity
- Interdisciplinary approach to knowledge
- Collection development
- Public libraries – Acquisitions
- Public libraries – Space utilization
- Public libraries – Use studies
- Complexity (Philosophy)

Sommaire

INTRODUCTION	9
PARTIE 1 : LA TRANSDISCIPLINARITÉ EN QUESTION	11
1. DES SAVOIRS AU-DELÀ DES FRONTIÈRES DISCIPLINAIRES	11
1.1 <i>Une évocation de l'histoire des disciplines</i>	11
1. 1.1.1 De l'érudit	11
2. 1.1.2 ... au savant	12
1.2 <i>L'évolution actuelle des savoirs</i>	13
1.2.1 Inter, pluri, trans-disciplinaire : un essai de définition	13
1.2.2 Echanges et coopération entre disciplines	14
1.2.3 Les mutations et les interrogations de la société	16
1.3 <i>L'organisation du savoir en bibliothèque</i>	17
1.3.1 Ordonner les connaissances	17
1.3.2 Quelques classifications	18
2. ETUDIER LA QUESTION DES TRANSDISCIPLINARITÉS EN BIBLIOTHÈQUE	20
2.1 <i>Identifier les thèmes transdisciplinaires</i>	20
2.1.1 L'analyse des fonds en libre-accès	20
2.1.2 Les acquisitions courantes	21
2.1.3 Un entretien avec les bibliothécaires	22
2.2 <i>Analyser les usages transdisciplinaires</i>	24
2.2.1 Les interrogations du catalogue	24
2.2.2 Les questions au Guichet du savoir	25
2.2.3 Une enquête auprès des usagers	26
PARTIE 2 : LE TISSAGE DE LA COLLECTION	28
1. L'ORGANISATION EN DÉPARTEMENTS	28
1.1 <i>Un ancien fonctionnement par usage et par support</i>	28
1.1.1 La Bibliothèque de la Part-Dieu	28
1.1.2 La départementalisation	29
1.2 <i>Une réorganisation autour des contenus</i>	30
1.2.1 La répartition des fonds en libre-accès	30

1.2.2 Le département comme unité structurée	32
1.2.3 Quel rôle pour les collections remarquables ?.....	33
1.3 <i>La tentation d'autonomie des départements</i>	34
3.2.1 Les documents inclassables	34
3.2.2 Entre dialogue et repli sur soi.....	35
2. LE MAILLAGE DES SAVOIRS.....	38
2.1 <i>La formation de la collection</i>	38
2.1.1 La collection comme organisme « vivant ».....	38
2.1.2 Une collection à facettes	39
2.1.3 Contextualiser pour produire du savoir.....	45
2.2 <i>La topologie des savoirs</i>	46
2.2.1 La multiplicité d'usages du classement thématique	46
2.2.2 Quelle place pour l'encyclopédisme ?	47
2.2.3 Une cartographie des savoirs en marge.....	48
PARTIE 3 : LES SAVOIRS ENTRE REPRÉSENTATIONS ET USAGES	57
1. LA REPRÉSENTATION DES SAVOIRS PAR LA BIBLIOTHÈQUE	57
1.1 <i>Des hésitations entre thèmes et disciplines</i>	57
1.1.1 Ce que révèle les outils de communication	57
1.1.2 L'arrière-plan du cadre disciplinaire.....	58
1.2 <i>La hiérarchisation implicite des savoirs</i>	60
1.2.1 Le noble et l'impur.....	60
1.2.2 Le danger de « l'effet vitrine »	60
1.2.3 Sélectionner son public à travers ses collections.....	62
2. L'APPROPRIATION DES SAVOIRS PAR LES USAGERS	63
2.1 <i>La perception du classement thématique</i>	64
2.1.1 Une logique de classement pas toujours comprise	64
2.1.2 Dans le labyrinthe des étages	65
2.2 <i>Un champ de vision volontairement restreint</i>	68
2.2.1 A chacun « son » rayon	68
2.2.2 Trouver plus que chercher	70
3. DÉROULER UN FIL D'ARIANE	73
3.1 <i>De la souplesse avant toute chose</i>	74

3.1.1 Améliorer la lisibilité des espaces	74
3.1.2 Jouer sur l'hypertextualité.....	76
3.1.3 Faire évoluer l'organisation des ressources	77
3.2 <i>L'organisation des ressources</i>	78
3.2.1 Formaliser les choix	78
3.2.2 Connecter cote de rangement et sujet de recherche.....	79
CONCLUSION.....	81
BIBLIOGRAPHIE	84

« Comme les bibliothécaires borgésiens de Babel qui cherchent le livre qui leur donnera la clé de tous les autres, nous oscillons entre l'illusion de l'achevé et le vertige de l'insaisissable. Au nom de l'achevé, nous voulons croire qu'un ordre unique existe qui nous permettrait d'accéder d'emblée au savoir ; au nom de l'insaisissable, nous voulons penser que l'ordre et le désordre sont deux mêmes mots désignant le hasard » (Georges Perec, Penser/classer).

Introduction

« L'univers soit réel, soit intelligible a une infinité de points de vue sous lesquels il peut être représenté et le nombre des systèmes possibles de la connaissance humaine est aussi grand que celui de ces points de vue ». Dans l'article « Encyclopédie » du *Dictionnaire des sciences, des arts et des métiers*, Diderot montrait en ces termes la difficulté de donner une représentation raisonnée du savoir, c'est-à-dire de classer les connaissances. L'infinité de points de vue à laquelle il fait allusion n'est pas sans évoquer la question de la transdisciplinarité, une notion qui a émergé dans l'après-guerre et qui se développe de plus en plus aujourd'hui.

Evoquer le terme des transdisciplinarités en bibliothèque c'est évoquer l'angoisse du bibliothécaire pris de vertige face à des documents inclassables, car hors des cadres. Hors des cadres disciplinaires académiques, hors des systèmes de classifications traditionnels. Le classement disciplinaire procure, à l'opposé, un sentiment de confort : chaque chose s'insérant dans une case donnée, chaque chose se voyant attribuer une place et une seule. Le propre du caractère transdisciplinaire, c'est justement de ne pas avoir de place fixe, prédéterminée, c'est d'être inclassable, mais aussi insaisissable. La transdisciplinarité pose la question des frontières. Frontière des contenus. Frontière de leur organisation. Articulation des contenus et des contenants.

Les documents actuels évoluent de plus en plus vers la multiplication des points de vue disciplinaires. Les objets d'étude des disciplines sont de moins en moins cloisonnés, jusqu'à devenir des thématiques échappant au champ de recherche d'une seule science, d'une seule spécialité. Quelle place donner à ces nouveaux savoirs ? Comment les intégrer dans une structuration de la connaissance ?

Nous avons étudié la question des transdisciplinarités dans le contexte de la bibliothèque municipale de Lyon, à la bibliothèque centrale de la Part-Dieu, qui, par son organisation en départements thématiques et sa volonté de mettre en avant les contenus, se pose au quotidien, mais aussi sur une perspective plus longue, le problème de l'articulation des départements les uns avec les autres. Le travail

d'analyse a été concentré sur la partie monographique des fonds en libre-accès des cinq départements étudiés : Arts et loisirs, Langues et littératures, Civilisation, Société et Sciences et techniques. Nous avons cherché à voir si la transdisciplinarité permettait de redonner un caractère unitaire et encyclopédique à des fonds thématiques.

La première partie expose l'évolution du mode de production et d'organisation des savoirs et la méthodologie employée pour aborder la question de la transdisciplinarité, la deuxième partie montre comment la transdisciplinarité peut devenir un principe de construction d'une collection, et enfin une troisième partie analyse les représentations du savoir par la bibliothèque et leurs modes d'appropriation par les usagers.

A l'heure où il n'est plus possible de maîtriser l'ensemble des connaissances, où l'érudition encyclopédique d'un Pic de la Mirandole a fait place à une parcellisation de savoirs spécialisés, peut-on envisager la transdisciplinarité comme une nouvelle forme d'encyclopédisme, et par là d'humanisme ? Comme stratégie de dépassement des frontières disciplinaires, la transdisciplinarité permet-elle de retrouver l'unité des savoirs ?

Partie 1 : La transdisciplinarité en question

La connaissance du monde et les modes de production des savoirs ont évolué au fil des siècles, les relations entre disciplines se sont modifiées, les frontières entre spécialités se sont progressivement diluées. La notion de transdisciplinarité est apparue au XXe siècle comme une ouverture au-delà de ces frontières. Comme conservatoire de la mémoire du monde, la bibliothèque a dû s'adapter à ces changements : par les contenus qu'elle mettait désormais en avant, mais aussi dans la façon de les organiser et de les présenter.

1. Des savoirs au-delà des frontières disciplinaires

Le terme de discipline évoque la séparation en champs du savoir : elle organise la diversité des domaines que recouvrent les sciences. La discipline définit un domaine de compétence. Elle se caractérise par l'objet qu'elle étudie, les méthodes et les instruments qu'elle emploie et les théories qu'elle émet. C'est aussi une communauté scientifique, une institution sociale régie par un système de valeurs et de règles qui est responsable d'un corps de connaissances ; elle a une autonomie de recrutement, de formation et de contrôle de ses membres.

1.1 Une évocation de l'histoire des disciplines

1. 1.1.1 De l'érudit ...

Le cloisonnement disciplinaire est né avec la formation des universités modernes, au XIXe siècle, de la nécessité de se spécialiser dans un domaine. Cette époque a connu une explosion des connaissances directement liée au progrès des techniques. Avant cette date, le savant mêlait les connaissances scientifiques, littéraires, philosophiques, historiques et artistiques. « Autrefois, les grands esprits étaient

universels. Pascal passait de la géométrie aux traités sur la grâce, de l'équilibre des liqueurs à la machine à calculer analogique. Diderot, Condorcet faisaient alors, sans le savoir, de la pluridisciplinarité comme d'autres de la prose¹. » Jusqu'au XIVe siècle, les sciences étaient appelées « arts », c'est-à-dire « techniques »². Puis les « techniques » sont devenues des « disciplines », « comme pour mieux souligner que l'apprentissage exige la soumission à une « discipline » qui se définit par un double usage des règles : celui des règles pratiques, celles du savoir-être, du savoir-vivre et du savoir-faire »³. « Une discipline tend naturellement à l'autonomie par la définition de ses frontières, par le langage qu'elle se constitue, par les techniques qu'elle est amenée à élaborer ou à utiliser, et éventuellement par les théories qui lui sont propres⁴ ». De l'antiquité jusqu'au XIVe siècle, le cycle pédagogique fut composé du quadrivium, qui regroupait les sciences du nombre (arithmétique et musique) et les sciences des figures (géométrie et astronomie) et du trivium, qui regroupait la rhétorique, la grammaire et la dialectique. Lorsque naquirent les universités, aux XIIe et XIIIe siècles, le droit, la médecine et la théologie vinrent s'ajouter à ces domaines du savoir.

2. 1.1.2 ... au savant

Au XXe siècle, le développement des sciences a amené les chercheurs à découper leur objet d'étude en éléments de plus en plus simples, ce qui a entraîné une subdivision des disciplines existantes et la prolifération de nouvelles spécialités. Cette spécialisation disciplinaire s'est accélérée jusqu'à se transformer en parcellisation des savoirs, d'où l'explosion du nombre de disciplines, chacun se retranchant désormais dans sa bulle disciplinaire pour étudier un domaine de plus en plus pointu. L'unité des connaissances devenait dès lors impossible parce qu'un seul homme ne pouvait plus embrasser tous les champs du savoir, qui s'étaient rationalisés, tout comme l'avait été la division du travail au cours du XIXe siècle. Les processus historiques sont donc déterminants dans l'organisation et la représentation des savoirs : « l'organisation disciplinaire des sciences telle que

¹ F. Kourilsky, *Ingénierie de l'interdisciplinarité*, p. 17.

² Du grec « technai » = arts.

³ J.-P. Resweber, *Le pari de la transdisciplinarité*, p. 11.

nous la connaissons n'est pas le simple reflet dans le savoir de divisions naturelles permanentes entre les niveaux de la réalité. C'est un produit de l'histoire qui, dans sa forme actuelle, remonte au dix-neuvième siècle et au développement des universités et des institutions de recherche modernes »⁵.

1.2 L'évolution actuelle des savoirs

1.2.1 Inter, pluri, trans-disciplinaire : un essai de définition

Le changement des relations entre disciplines peut être attribué à plusieurs facteurs : l'augmentation exponentielle des connaissances, la transformation des modes d'approche dans la recherche et le développement des technologies qui a permis de nouvelles découvertes. La notion d'interdisciplinarité est apparue dans l'entre-deux-guerres, vers 1937. Un certain nombre de termes sont issus de la même racine, mais impliquent des différences notables.

La pluridisciplinarité est l'addition de regards disciplinaires différents sur un même objet, elle concerne l'étude d'un objet d'une seule et même discipline par plusieurs disciplines à la fois. La recherche pluridisciplinaire apporte un *plus* à la discipline en question (l'histoire de l'art ou de la philosophie, par exemple), mais ce "plus" est au service exclusif de cette même discipline. Autrement dit, la démarche pluridisciplinaire déborde les disciplines mais sa finalité reste inscrite dans le cadre de la recherche disciplinaire. C'est une juxtaposition de points de vue spécialisés : la particularité de chacun d'eux sera respectée. Les angles de vue sont multipliés mais chacun suit ses caractéristiques propres (méthodologie, langage, etc.). « La pluridisciplinarité confronte les connaissances entre elles, l'interdisciplinarité confronte les connaissances aux savoirs qui en sont les lieux-ressources »⁶.

⁴ E. Morin, « Sur la transdisciplinarité » in *Guerre et paix entre les sciences*, p. 20.

⁵ Idem.

⁶ J.-P. Reswber, *Le pari de la transdisciplinarité*, p ; 43.

L'interdisciplinarité étudie les relations entre plusieurs sciences. C'est une rencontre entre disciplines alors que la transdisciplinarité est une traversée des savoirs.

La transdisciplinarité va au-delà des frontières disciplinaires, elle vise à obtenir un résultat indépendant des disciplines sollicitées, elle vise à une intégration des différentes connaissances, elle recherche leur complémentarité : « les représentations des sciences disciplinaires ne sont généralement pas adéquates pour aborder des problèmes concrets. [...] De là, l'intérêt de la construction de représentations plus adaptées à des contextes ou des projets particuliers »⁷. Apparu il y a trois décennies dans les travaux de Jean Piaget, le terme de *transdisciplinarité* a été inventé à l'époque pour traduire le besoin d'une mise en relation entre les disciplines, en particulier dans le domaine de l'enseignement. « Il s'agit soit de dégager des problématiques transversales [...], soit de produire un savoir autonome »⁸.

1.2.2 Echanges et coopération entre disciplines

Comme l'explique François Kourilsky⁹, il faut certes s'enfermer (dans une discipline) pour apprendre, mais il faut aussi s'ouvrir (aux autres disciplines) pour comprendre et apprendre encore. Aujourd'hui de nombreux scientifiques s'accordent à penser la nécessité d'un dialogue entre les disciplines afin d'enrichir les connaissances. Il s'agit d'établir des ponts entre les objets, entre les domaines d'étude, de conjuguer les connaissances pour sortir de l'impasse de la spécialisation et du morcellement du savoir. L'interdisciplinarité est aujourd'hui vécue comme « un défi à l'organisation disciplinaire qui domine dans les sciences »¹⁰. De nombreuses découvertes ont été faites parce que des chercheurs sont sortis du champ de leur spécialité, comme Pasteur qui était chimiste. « Les innovations théoriques se feraient d'abord dans les interstices et non au cœur des disciplines qui se replient sur elles-mêmes »¹¹.

⁷ G. Fourez, *Nos savoirs sur nos savoirs*, p. 88.

⁸ D. Vinck, *Pratiques de l'interdisciplinarité*, p. 62.

⁹ F. Kourilsky, op. cit.

¹⁰ D. Sperber, « Pourquoi repenser l'interdisciplinarité ? », <http://www.interdisciplines.org/interdisciplinarity/papers/1>.

¹¹ D. Vinck, op. cit., p. 57.

C'est à l'interface des disciplines traditionnelles que se réalisent aujourd'hui les progrès scientifiques les plus significatifs et qu'émergent les projets les plus stimulants. Ce travail de coopération prend des formes variées : échanges de techniques et de méthodes, multiplication des approches autour d'une question, production commune de nouvelles connaissances. De nouveaux objets d'étude sont apparus, de nouvelles finalités de recherche ont fait bouger des espaces disciplinaires autrefois bien délimités : l'Ecole des Annales adopta dès le début du XXe siècle une vision décloisonnée de la recherche en histoire, mêlant les apports de la sociologie, de la géographie, de l'économie, de l'anthropologie. Ces coopérations multidisciplinaires sont parfois devenues des disciplines à part entière, comme les sciences cognitives, qui mêlent la philosophie, la psychologie, l'intelligence artificielle, la linguistique, l'anthropologie et les neurosciences, les sciences de l'information, la biologie moléculaire, lorsque d'autres sont encore en pleine évolution. « Les disciplines ne se sont pas confondues [...], mais chaque discipline a emprunté aux autres des concepts, des questions, des outils et des critères¹² ». Les programmes de recherche en sciences cognitives ont été initiés dès les années 70 aux Etats-Unis et Grande-Bretagne, puis dans les années 80 en France. De même, la biologie moléculaire est née de l'interaction entre la génétique et la biochimie. Dans les sciences cognitives, la linguistique et la psychologie cognitive ont engendré la psycholinguistique expérimentale.

Face à la prise de conscience de la complexité du vivant, les frontières entre disciplines se sont progressivement modifiées. Des programmes de recherche interdisciplinaires ont été mis en place. Dans son projet d'établissement de 2002, le CNRS a affiché sa volonté de mettre en place de telles actions. Cette politique est désormais perceptible à travers les modes d'organisation, la répartition des moyens et des structures de recherche et enfin les procédures d'évaluation. L'interdisciplinarité est devenue un enjeu majeur pour la recherche scientifique.

Des barrières persistent cependant entre les disciplines, freinant ainsi le développement de connaissances transdisciplinaires : la langue (vocabulaire spécialisé), l'approche conceptuelle (modes de raisonnement, démarches de travail) et enfin la reconnaissance des pairs (évaluation, légitimation des

¹² Ibid.

connaissances). La transdisciplinarité peut en effet entraîner la crainte de perdre son identité. De plus, « l'interdisciplinarité n'est pas toujours une bonne chose, ni la spécialisation une mauvaise chose pour le progrès de la science. Dans certains domaines, les disciplines et les sous-disciplines établies peuvent produire des résultats optimaux. Dans de nombreux autres domaines, au contraire, les frontières disciplinaires sont un obstacle à des développements souhaitables, et l'interdisciplinarité aide à optimiser la recherche »¹³.

1.2.3 Les mutations et les interrogations de la société

La coopération entre disciplines universitaires n'est pas née d'une simple envie de partager, mais d'un besoin dû à la demande sociale. C'est en effet sous la pression des questionnements de la société que les spécialistes venus d'horizons éloignés se sont réunis pour réfléchir en commun. Les sciences de l'éducation, qui ont été créées en tant que discipline universitaire en 1967, « existent parce qu'existent des pratiques censées en attendre précision et clarté. C'est la demande sociale ici, et seulement elle, qui provoque l'appel à la science. [...] on voit mal comment « l'appel à la science » pourrait faire naître la science par la seule vertu de son existence »¹⁴. La société demande aux chercheurs de s'expliquer sur les découvertes scientifiques, de communiquer, ce qui les amène à collaborer au-delà de leurs disciplines d'origine. La transdisciplinarité constitue alors une forme de réponse à la demande croissante sur les enjeux de la science.

La production et la gestion des connaissances sont progressivement devenues des ressources stratégiques dans la société actuelle, elles ne sont plus le monopole des savants. « L'entreprise est à l'heure du décroisement, de la transversalité, des plateaux-projets, du partenariat »¹⁵ : chaque acteur est amené à donner son point de vue, à s'impliquer dans la recherche de solutions, quelle que soit sa fonction.

Et non seulement la production du savoir évolue sous l'impulsion de la société, mais la société elle-même adopte le principe de globalisation et de transversalité : « l'extrême spécialisation du travail est abandonnée au profit d'une recomposition

¹³ Ibid.

¹⁴ F. Lurçat, « Pour une épistémologie négative : disciplines et frontières », in *Guerre et paix entre les sciences*, p. 163.

¹⁵ D. Vinck, *Pratiques de l'interdisciplinarité*, p. 28.

raisonnée des tâches. Le travail en équipe est prôné tandis qu'on s'efforce de décroïsonner, d'introduire de la transversalité et de la flexibilité »¹⁶. Le monde de l'industrie change, le monde de l'enseignement aussi : les enseignants doivent désormais préparer leurs élèves à ces mutations, en travaillant sur par projets interdisciplinaires¹⁷, comme les Travaux Personnels Encadrés notamment, mis en place au collège et au lycée depuis 1999-2000.

Ces évolutions de la société induisent alors de nouveaux comportements de recherche documentaire en bibliothèque : on ne cherche plus par discipline mais par sujet.

1.3 L'organisation du savoir en bibliothèque

1.3.1 Ordonner les connaissances

Dans son ouvrage *A modern outline of library classification*, J. Mills rappelle quelques principes sur les classifications :

- le caractère mouvant du savoir rend impossible toute adaptation statique des systèmes de classification
- l'insuffisance du caractère linéaire des classifications pour représenter la variété des relations
- le caractère obscur et complexe de n'importe quel ordre systématique en comparaison avec des ordres plus facilement compréhensibles comme l'ordre alphabétique ou chronologique
- la tendance de n'importe quel spécialiste d'un sujet d'organiser les documents selon son propre intérêt
- la tendance trop fréquente à classer le document selon son sujet plutôt que selon son usage

Il résume en quelques phrases les problèmes auxquels les bibliothèques sont confrontées depuis toujours et d'autant plus dans un contexte d'organisation

¹⁶ D. Vinck, *Pratiques de l'interdisciplinarité*, p. 15.

¹⁷ Au moment de la rédaction de ce mémoire, les TPE faisaient l'objet d'un débat : le ministre de l'éducation souhaitant les supprimer.

thématique, comme c'est le cas à la bibliothèque de la Part-Dieu : ordonner les savoirs est une entreprise difficile, parfois périlleuse, qui exige de constantes évolutions.

Deux notions bibliothéconomiques sont à préciser ici : celle de classification, qu'il faut distinguer de celle de classement. La classification est l'outil intellectuel, c'est un ensemble des règles préluant à l'ordonnement, tandis que le classement, aspect physique, est le rangement effectif des documents. Une classification répond à deux exigences : une exigence d'ordre intellectuelle, qui est d'organiser les documents de façon cohérente, et une exigence d'ordre pratique, qui est de trouver des solutions concrètes et adaptées aux démarches des usagers. La notation des cotes n'est que l'expression conventionnelle de la structure du système classificatoire.

1.3.2 Quelques classifications

Les premiers systèmes de classification remontent à l'antiquité : ils ont été conçus pour organiser les collections des premières bibliothèques en fonction de leur contenu. L'accroissement de ces collections a nécessité un développement des classifications, de même qu'une adaptation aux évolutions des savoirs et à leur conception. Un pas déterminant fut franchi avec le passage aux systèmes hiérarchisés, c'est-à-dire à plusieurs niveaux et avec des relations de subordination, qui introduirent la notion de complexité.

- *Les classifications universelles et encyclopédiques*

Les classifications décimales reprennent une organisation du savoir calquée sur l'enseignement scolaire et universitaire. Leur structure est hiérarchisée : elles sont basées sur une répartition du savoir en 10 classes, représentant chacune une discipline (à l'exception de la classe 0, les « Généralités »). Chaque classe est divisée en 10 sous-classes, elle-mêmes divisibles en 10 sections. Les classifications universelles les plus connues sont la classification Dewey, qui est utilisée à la bibliothèque municipale de Lyon, et la classification décimale universelle (CDU), qui est dérivée de la première, et a été créée par Paul Otlet (1868-1944) et Henri La Fontaine (1854-1943), fondateurs de l'Institut national de

bibliographie et considérés comme les inventeurs des classifications combinatoires.

- *Les classifications à facettes*

Les classifications à facettes sont basées sur l'analyse du contenu et la notion de facettes : chaque sujet est considéré sous différents points de vue. Parmi les classifications à facettes, on connaît celle du mathématicien et bibliothécaire indien Shiyali Ramamrita Ranganathan (1892-1972), la Colon classification, celle du Classification Research Group (CRG) ou encore la classification Bliss.

- *Les classifications spécialisées*

Les classifications spécialisées répondent à des besoins particuliers, comme celle de l'Organisation Mondiale de la Santé ou la Classification de la documentation médicale (CANDO).

Les systèmes traditionnels d'organisation de la connaissance apparaissent aujourd'hui comme inadaptés aux évolutions des savoirs, parce qu'ils reposent sur les anciennes disciplines académiques et qu'ils n'ont pas évolué : bon nombre de savoirs nouveaux ne trouvent pas leur place au sein de ces classifications. Il est clair que le développement de l'informatique a permis de contourner le problème en améliorant de façon déterminante la recherche d'information : de nombreuses combinaisons ont ainsi été rendues possibles (recherche par mot, par expression, par croisement booléen).

L'accroissement des connaissances et la diversification des moyens d'investigation ont rendu nécessaire la spécialisation disciplinaire. Cette spécialisation a eu pour conséquence le cloisonnement des spécialités, qui se sont peu à peu refermées sur elles-mêmes. Les dernières décennies du XXe siècle ont choisi de réagir à cette situation en ouvrant la recherche sur des questions plus vastes et en créant des liens entre disciplines. Les frontières des disciplines se sont alors progressivement modifiées et de nouveaux savoirs sont nés. Cependant la présentation de ces connaissances reste insatisfaisante en bibliothèque. Les classifications ont évolué

(la CDD a donné toute sa place à l'informatique en l'intégrant à la classe 0), mais sans jamais intégrer parfaitement les questions intéressant plusieurs disciplines.

2. Etudier la question des transdisciplinarités en bibliothèque

La question des transdisciplinarités ne s'étudie pas en appliquant une méthode unique. Elle nécessite une approche par des angles multiples : l'analyse des fonds, mais aussi l'analyse de leur usage. Identifier les thèmes transdisciplinaires s'est rapidement révélé comme une entreprise délicate. Il s'agissait, en effet, de mettre en lumière des sujets qui se trouvaient à l'intersection de plusieurs départements, au croisement de plusieurs routes. C'est par la multiplication des démarches qu'ont finalement été identifiées ces questions transdisciplinaires, mais également leurs usages.

2.1 Identifier les thèmes transdisciplinaires

2.1.1 L'analyse des fonds en libre-accès

Nous avons analysé les fonds en libre-accès de la bibliothèque de la Part-Dieu à partir du catalogue commun. Les notices du catalogue informatisé comportent, outre les informations traditionnelles relatives à la description intellectuelle et physique du document, une indexation sous forme d'indice Dewey. Chaque document est décrit en langage documentaire (Rameau) mais également par un indice numérique¹⁸, indice qui est noté en zone Unimarc 676. Cet indice Dewey n'est bien sûr pas forcément identique à la cote de rangement, puisqu'il décrit le contenu du document quand la cote lui attribue une place sur les rayonnages. Ces

¹⁸ Un entretien avec la responsable de la base bibliographique nous a permis de comprendre que, pour des raisons propres au SIGB, il était techniquement impossible de mettre plusieurs indices Dewey.

indices ont été traduits en « rubriques Dewey », c'est-à-dire en thèmes, des thèmes qui ont été eux-mêmes associés à un domaine¹⁹ plus général.

Nous avons ensuite comparé les indices descriptifs (indexation) aux indices de rangement (cotation) afin de voir quels documents étaient rangés dans un département tout en ayant un contenu qui relevait d'un autre domaine, donc d'un autre département. Ce travail d'analyse s'est révélé intéressant et nous en donnons les résultats dans la 2^e partie (2.1 Le tissage de la collection).

Analyser les fonds en libre-accès à partir du catalogue informatique s'est révélé beaucoup plus porteur qu'une simple étude en rayons. En effet, seules les notices bibliographiques pouvaient donner la carte d'identité complète de chaque document : à quel thème celui-ci était rattaché par sa cote de rangement, mais aussi de quel sujet il traitait et à quelle discipline il pouvait être rattaché. Cette analyse nous a permis de comprendre comment se formait une collection thématique et axée sur les contenus, mais aussi quelle était la nature des liens entre départements.

2.1.2 Les acquisitions courantes

Observer comment se font les acquisitions dans une bibliothèque est un moyen intéressant pour cerner les contenus transdisciplinaires : on voit les documents sélectionnés, on essaye de comprendre pourquoi ils ont été sélectionnés, mais aussi comment, et on voit également ceux qui ne l'ont pas été, et on essaye de comprendre pourquoi.

La bibliothèque municipale de Lyon, sur laquelle se base cette étude, utilise le système des offices pour gérer ses acquisitions courantes. Un office est un système de présentation de l'offre éditoriale par un fournisseur désigné dans le cadre d'un marché, avec possibilité pour la bibliothèque de renvoyer les documents non retenus. Chaque semaine, le fournisseur envoie à la bibliothèque de la Part-Dieu les nouveautés et deux semaines plus tard les documents non sélectionnés lui sont renvoyés, tandis que les ouvrages retenus font l'objet d'un bon de commande.

¹⁹ Voir en annexe 1 la liste complète des indices et rubriques Dewey.

Trois offices organisent les achats : d'une part les livres pour les adultes, d'autre part les livres pour les enfants et enfin les bandes dessinées²⁰.

Seul l'office adulte a fait l'objet d'une analyse. Nous avons suivi toutes les étapes du système : du déballage des cartons de nouveautés jusqu'au renvoi des livres non retenus par les acquéreurs, en passant par les réunions où sont présentés et sélectionnés les documents. Nous nous sommes particulièrement attaché à analyser chaque retour hebdomadaire de l'office adulte. Tous les vendredis, nous avons relevé les thèmes des livres non retenus et nous avons essayé de comprendre pour quelles raisons ils n'avaient pas été choisis : nous avons vérifié, par l'intermédiaire de l'opac, si les thèmes figuraient déjà dans les fonds, et si c'était le cas, dans quel département thématique. Nous avons ainsi pu noter qu'aucun sujet présent dans les nouveautés n'était totalement absent des fonds de la bibliothèque de la Part-Dieu : si un ouvrage n'était pas commandé, c'est probablement que son contenu avait été jugé insuffisant, voire médiocre, ou que le sujet était déjà largement représenté dans les collections, ou encore que le livre figurait dans une édition plus ancienne. Par ce travail d'analyse du retour de l'office, nous avons pu cerner quels sujets étaient présents dans plusieurs départements, donc quels sujets étaient transdisciplinaires et pouvaient faire l'objet d'un questionnement des acquéreurs²¹.

2.1.3 Un entretien avec les bibliothécaires

Parallèlement à l'étude des documents, nous avons cherché à comprendre quelles représentations des savoirs se faisaient les professionnels de la bibliothèque et comment ils les organisaient au sein des collections. La méthode la plus simple pour une telle analyse restait l'entretien avec les acquéreurs des départements étudiés²². Cet entretien s'est organisé autour de 9 questions relatives à l'organisation des collections dans les départements, aux documents et thèmes

²⁰ Les autres supports (disques, vidéos, DVD) sont achetés par des voies plus traditionnelles (commande sur catalogue d'éditeur, achat direct en magasin).

²¹ Cette analyse figure dans sa totalité en annexe 2, sous la forme d'un tableau présentant le sujet du livre et les départements concernés par ce sujet.

²² Nous les nommons de façon générique « bibliothécaires », ce qui ne correspond pas toujours au grade des agents concernés.

inter-départementaux. Au total, 38 bibliothécaires ont été interrogés de façon individuelle et anonyme²³.

La première question visait à comprendre autour de quelle problématique s'articulait le fonds de chaque département : « Qu'est-ce qui fait le lien entre les thèmes / disciplines de ce département (problématique générale, cohérence du fonds) ? », « Comment se répartissent les documents entre salle de lecture et silo ? ». Par ailleurs, nous avons cherché si certains sujets n'étaient pas couverts par les collections : « Quelles nouvelles questions mériteraient d'être introduites et développées dans votre département ? ».

Nous avons ensuite interrogé les bibliothécaires sur les comportements des usagers, du moins selon ce qu'ils en percevaient à travers leur expérience de service public : « Pensez-vous que les usagers se repèrent facilement dans la bibliothèque (vision d'ensemble des départements) ? », « Pensez-vous que les usagers trouvent facilement les documents dans votre département ? », « Est-ce que les collections vous semblent bien organisées dans le libre-accès (répartition des sujets dans les rayonnages) ? ».

Enfin, nous avons listé les thèmes communs à plusieurs départements et leur traitement possible : « Quelles questions sont communes avec un autre département ? », « Selon vous, quelles questions mériteraient d'être changées de département ? », « Quels sont les choix dans le cas d'un document à la frontière entre plusieurs départements ? ».

Ces entretiens individuels se sont révélés très enrichissants, car nous avons pu saisir beaucoup d'informations au-delà des seules réponses aux questions, en particulier sur les représentations des professionnels sur leurs propres collections, sur les relations entre départements, mais aussi sur la bibliothèque en général.

²³ Le résumé de ces entretiens se trouve en annexe 3.

2.2 Analyser les usages transdisciplinaires

2.2.1 Les interrogations du catalogue

Nous pensions que l'analyse des interrogations du catalogue²⁴ lancées à partir des salles permettrait de savoir si les usagers associaient spontanément un sujet de recherche à un département, en somme s'ils avaient une vision claire de l'organisation de la bibliothèque en salles thématiques. Nous comptions refaire l'opération de façon régulière, mais les premiers résultats s'étant avérés peu intéressants, nous avons délibérément choisi d'abandonner cette méthode.

Les données qui suivent reprennent les requêtes lancées sur l'opac durant la journée du mardi 21 septembre 2004 (de 10h à 19h), à partir de tous les postes situés dans les départements. Un fichier de toutes les requêtes dans l'opac émises à partir des postes publics a été constitué. A partir de ce fichier, les sujets des requêtes ont été analysés. Lorsque le sujet de la requête était en lien avec le département d'où elle provenait, une note a été ajoutée.

399 requêtes ont été enregistrées au cours de la journée du mardi 21 septembre 2004. Sur ces 399 requêtes, 246 ont pu être localisées (rattachées à un département ou à un service), les autres requêtes comportant un numéro IP non identifiable. Sur ces 246 requêtes localisées dans la bibliothèque, 168 sujets ont pu être identifiés. Ces sujets ont ensuite été comparés avec le département où ils avaient été tapés afin de voir s'il existait un lien entre sujet de recherche et lieu de recherche. Sur 168 sujets identifiés, seuls 13²⁵ semblaient en lien direct avec le département d'où ils étaient issus, c'est-à-dire moins de 6%. Ceci nous amène à déduire que les usagers ne font pas, ou très peu, le lien entre leur sujet de recherche et un département, ce qui s'explique d'une certaine manière puisque le catalogue informatique est unique et accessible de façon identique de n'importe quel point de la bibliothèque. Contrairement à nos attentes, cette méthode de travail s'est révélée donc peu fructueuse et nous a seulement permis de comprendre que le lien entre un sujet de recherche et un département était loin d'être une évidence pour tous les usagers, qui n'avaient sans doute qu'une vision très partielle

²⁴ Les données nous ont été fournies par le responsable du Service Informatique.

²⁵ L'analyse de ces 13 requêtes figure en annexe 4.

de la bibliothèque, en tous cas pas de vision d'ensemble de l'organisation thématique..

2.2.2 Les questions au Guichet du savoir

Outil inter-départemental par excellence, le Guichet du savoir nous semblait pouvoir apporter des informations intéressantes quant au fonctionnement de la bibliothèque. Le Guichet du savoir est un nouveau service de la BML, qui permet de toucher un nouveau public qui n'a pas la possibilité, ou le désir, de se déplacer à la bibliothèque. Ouvert au public depuis quelques mois, il a pour fonction de fournir des renseignements à distance, à partir de questions posées par Internet sous la forme d'un forum de discussion : les internautes posent leur(s) question(s) et les bibliothécaires répondent dans les 72 heures. Toutes les questions et les réponses sont publiées en ligne et restent accessibles en permanence. Une recherche par sujet sur l'ensemble des questions est possible. Les réponses sont constituées d'informations complètes et de références bibliographiques, qui renvoient le plus souvent à des documents possédés par la BML.

En fonction du thème de la question posée, nous avons cherché à savoir quel département répondait, donc se sentait « expert » sur le domaine concerné. Parallèlement, il s'agissait aussi de voir quels thèmes nécessitaient l'intervention de plusieurs départements, donc quels thèmes étaient traités comme étant transdisciplinaires.

Nous avons travaillé à partir d'un panel de 200 questions posées au cours du mois de septembre (sur ces 200 questions, 12 étaient alors en attente de réponse). Nous avons identifié le thème de chacune d'elles en établissant une typologie de ces thèmes²⁶. Puis nous avons noté quel(s) département(s) était sollicité pour répondre aux questions. On remarque que la majorité des réponses (48%) est assurée par le service du Guichet du savoir lui-même, ce qui paraît normal dans la mesure où une grande partie des questions n'exige pas l'intervention d'experts. Parmi les

²⁶ Cette typologie figure en annexe 5.

départements thématiques, le département Société reste le plus sollicité (10%), suivi du département Sciences et techniques (9%)²⁷.

Sur les 188 questions, seules deux réponses ont été assurées conjointement par deux départements. Ces questions portaient l'une sur la littérature norvégienne pour les adolescents et a été prise en charge par les services Langues et littératures et Jeunesse, et l'autre sur la théologie chrétienne et a été prise en charge par les services Civilisation et Fonds Jésuite.

On peut donc déduire que l'analyse des questions et réponses du Guichet du savoir n'apporte aucun élément intéressant la question des transdisciplinarités : même si les sujets des questions pouvaient être traités selon plusieurs angles, ils n'appelaient qu'une seule réponse. Cette méthode ne s'est pas révélée aussi fructueuse que nous l'espérions.

2.2.3 Une enquête auprès des usagers

Pour étudier les usages des collections par les usagers, dans le cadre de la départementalisation, nous avons choisi de mener une enquête²⁸ afin de noter plusieurs points :

- comment les usagers se repèrent-ils dans la bibliothèque ?
- comment prennent-ils leurs marques ?
- comment cherchent-ils des documents, sur quels sujets cherchent-ils et où cherchent-ils ?
- quel est leur rapport au classement : à la bibliothèque, dans une librairie généraliste²⁹ et chez eux ?

Comparer la bibliothèque et une librairie peut sembler audacieux au premier abord, voire provocant (les objectifs de deux établissements étant en effet très différents). Mais il nous a semblé intéressant de chercher à voir si les usagers adoptaient un comportement différent dans leur recherche documentaire selon les types

²⁷ Le détail de ces résultats figure en annexe 5.

²⁸ Le questionnaire et les résultats de cette enquête figurent en annexe 6.

²⁹ Nous avons volontairement choisi d'interroger les usagers de la bibliothèque sur leur comportement à la Fnac afin de donner un caractère concret à ces questions. Un des magasins de cette chaîne se trouvant à proximité de la bibliothèque, il était probable que la majorité des enquêtés pourrait répondre de façon précise.

d'établissement, quels étaient les avantages de l'organisation de la bibliothèque et ceux de la librairie.

Les objectifs de l'enquête étant assez élevés, il convenait d'avoir un panel suffisamment large de questions pour obtenir des réponses intéressantes. L'objectif a été fixé à 100 personnes avec répartition équilibrée du panel (hommes/femmes, tranches d'âge, emprunteurs/non emprunteurs).

Nous avons préféré assurer nous-même cette enquête, ce qui nous permettait de reformuler lorsque nécessaire, d'explicitier les questions, voire de discuter avec certaines personnes lorsqu'il nous semblait intéressant de pousser plus avant l'échange. Nous nous sommes posté à la sortie de la bibliothèque, dans le hall, afin d'interroger les personnes au moment de leur départ, à l'issue de leur séjour dans la bibliothèque.

Cette méthode s'est avérée particulièrement intéressante et nous a apporté des éléments probants sur les stratégies de recherche documentaire.

Les différentes méthodes utilisées pour étudier les transdisciplinarités en bibliothèque nous ont amené à comprendre d'une part comment était constituée une collection thématique et à identifier d'autre part les usages supposés des collections par les bibliothécaires et les usages réels par les lecteurs.

Conclusion 1^e partie

Quoique les disciplines spécialisées restent indispensables et ne doivent pas être remises en cause, une meilleure synthèse des connaissances peut permettre de redonner une certaine unité à la connaissance. Cette synthèse naît aujourd'hui des échanges et des connections entre spécialités, de la transdisciplinarité. La transdisciplinarité est une notion récente née de l'évolution des rapports entre disciplines scientifiques, mais aussi née des questionnements de la société. En tant que miroir de la société, la bibliothèque a suivi ces évolutions, ce qui l'a amenée à se poser la question de l'organisation de ces savoirs nouveaux et transfrontaliers.

Partie 2 : Le tissage de la collection

Etudier la question des transdisciplinarités en bibliothèque revient à analyser comment on tisse une collection, c'est-à-dire comment on entrelace le fil de chaîne, c'est-à-dire les documents centraux, et le fil de trame, c'est-à-dire les documents périphériques, autour d'une question. Ce type d'approche permet aussi de voir comment on gère la complexité des documents en marge des disciplines et comment on établit une cartographie des savoirs, c'est-à-dire comment on les répartit, les organise les uns par rapport aux autres dans une vision unitaire de la connaissance.

1. L'organisation en départements

La bibliothèque municipale de la Part-Dieu a évolué progressivement d'une logique de contenants à une logique de contenus. Cette (r)évolution ne s'est toutefois pas faite sans questionnement.

1.1 Un ancien fonctionnement par usage et par support

1.1.1 La Bibliothèque de la Part-Dieu

Avant son implantation dans le quartier de la Part-Dieu, nœud central d'échanges de la ville, la bibliothèque occupait les locaux de l'ancien évêché, dans le quartier historique de Saint-Jean. Elle était alors composée de deux parties bien distinctes : une bibliothèque de prêt, naturellement grand public et une bibliothèque de consultation, orientée vers la recherche. Lorsqu'en 1972 la bibliothèque a investi ses nouveaux locaux, cette organisation bi-partite a été conservée : seuls le fonds ancien, le fonds régional et le fonds Jeunesse étaient déjà bien distincts.

Depuis son ouverture, en 1972, jusqu'à 1995, la bibliothèque de la Part-Dieu était organisée de façon traditionnelle par type de document et type d'usage. Plus on s'élevait dans les étages, plus les services devenaient spécialisés : la bibliothèque jeunesse occupait le rez-de-jardin, la salle de prêt adulte et la salle d'actualité (en

consultation sur place), la vidéothèque et les salles d'expositions le rez-de-chaussée, la discothèque était située au 1^{er} étage, les salles d'étude³⁰ (en consultation sur place) se trouvaient au 2^e étage, la salle de référence (fichiers et bibliographies) étaient au 3^e étage, la documentation régionale au 4^e et le fonds ancien au 5^e. Seuls 140 000 documents étaient en accès libre, dont 100 000 prêtables. Un véritable fossé s'était progressivement creusé entre les secteurs de « lecture publique » et les secteurs d'« étude », un sentiment renforcé par l'architecture du bâtiment. « La départementalisation a pour objectif de rompre avec ce fonctionnement et de recentrer la bibliothèque sur les contenus³¹ ». Désormais tous les départements offriraient des supports documentaires variés et mêleraient les niveaux de lecture. La décision de réorganiser les collections autour de thématiques s'est accompagnée d'une révision totale du fonctionnement de la Part-Dieu. Un service de prêt centralisé a été ouvert : occupant le rez-de-chaussée, celui était immédiatement visible dès l'entrée dans le hall. Dans cette même optique d'un renforcement des actions envers les publics, le nombre de documents empruntables a été augmenté de façon significative.

1.1.2 La départementalisation

La réflexion sur la réorganisation de la bibliothèque de la Part-Dieu en pôles thématiques a été initiée en 1992. Il s'agissait de transformer le fonctionnement et l'image de la bibliothèque. La fonction traditionnelle d'une bibliothèque comme lieu de stockage et de conservation allait être totalement remise en question : désormais la bibliothèque devenait un élément central dans le territoire de la connaissance. D'une logique de supports et d'usages, on passait à une logique de contenus.

Le regroupement des disciplines pour former les thématiques des départements a été choisi en fonction de plusieurs critères : la cohérence des disciplines entre elles, mais aussi le volume documentaire, la place disponible dans les salles et enfin la constitution des équipes. « La cohérence, on peut la chercher du côté de la Dewey » nous expliquait un bibliothécaire lors de l'entretien. En effet, le

³⁰ L'une consacrée aux lettres et l'autres aux sciences humaines et sciences exactes.

regroupement s'est fait aussi à partir des classes Dewey, qui ont toutes été réparties entre les départements :

- 100 et 200, 390, plus les 900 et 910 (récits de voyage), en Civilisation
- les 300 (sciences sociales) plus le 910 (géographie) en Société
- les 500 et 600, plus les 000, en Sciences et techniques
- Les 700 et le 910 (guides de voyage) en Arts et loisirs
- Les 800 plus les 400 en Langues et littératures

L'histoire des départements fut liée à des contraintes pragmatiques (architecture du bâtiment, ...), mais également à des réalités humaines (nombre de cadres, relations interpersonnelles, ...). Si le facteur humain est intervenu en dernier, son influence fut néanmoins déterminante lorsqu'il s'est agi de trancher entre deux options.

Le premier département a ouvert en 1995, autour des Sciences et techniques, bientôt suivi des Arts et loisirs, ainsi que des Langues et littératures, en 1996, et enfin des salles de Civilisation (sciences humaines) et de Société (sciences sociales + géographie), en 1997.

1.2 Une réorganisation autour des contenus

1.2.1 La répartition des fonds en libre-accès

Un premier niveau d'organisation a réparti les documents en libre-accès en cinq thématiques³² : Arts et loisirs, Langues et littératures, Civilisation, Société et Sciences et techniques. A l'intérieur de chaque département, les fonds sont regroupés par disciplines ou par thèmes³³ :

- Arts et loisirs : les beaux-arts, l'urbanisme, les arts vivants, le cinéma et la télévision, la photographie, les guides touristiques, les jeux et loisirs, et les sports

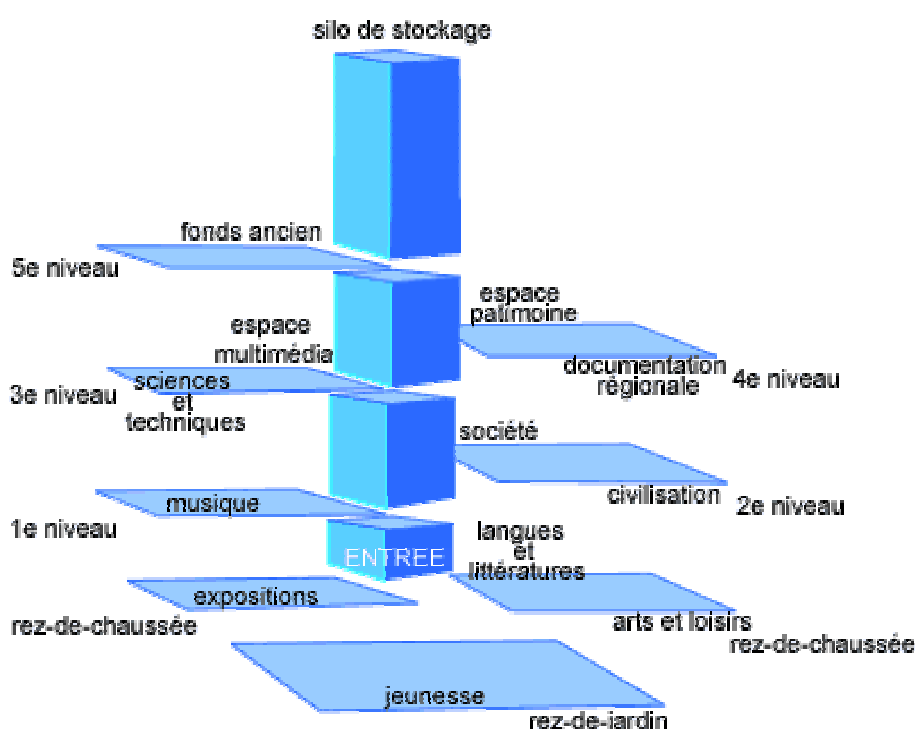
³¹ A.-C. Collet, « La réorganisation en départements thématiques », *Bulletin d'informations de l'ABF*, 1995, n° 170, p. 9.

³² Nous mettons volontairement à part le département Jeunesse, la Documentation régionale et le Fonds ancien, qui sont transdisciplinaires par nature.

³³ La répartition détaillée figure en annexe 7.

- Langues et littératures : le langage et la linguistique, la langue française, les langues étrangères, les études sur la littérature française et étrangère, les textes de littératures française et étrangère
- Civilisation : l'histoire, la généalogie, l'ethnologie, la philosophie, la psychologie, la psychanalyse, la religion, l'ésotérisme et la franc-maçonnerie
- Société : l'administration publique, la politique, l'économie, le droit, la sociologie et la démographie, les services sociaux, l'éducation, la gestion de l'entreprise, les médias et le journalisme
- Sciences et techniques : la bibliothéconomie, l'informatique, les techniques, les sciences de la vie et de la terre, la médecine, les sciences pures, la vie pratique

Chaque département thématique occupe une salle de la bibliothèque, certains étages pouvant accueillir deux salles. Le schéma³⁴ suivant détaille l'organisation architecturale de la bibliothèque de la Part-Dieu :



³⁴ Plan qui figure sur le site web de la BML : <http://www.bm-lyon.fr/pratique/bibliotheques/bib3Pd.htm#>

Dans les départements, tous les supports sont mêlés, mais aussi tous les genres documentaires : on trouve ainsi des romans et des bandes dessinées dans tous les départements, de même que des films documentaires ou des livres illustrés.

Si la départementalisation est apparue comme une démarche très novatrice dans le milieu professionnel des bibliothèques, elle ne le fut pas moins auprès des usagers, qui mirent un certain temps à comprendre et à maîtriser le nouveau fonctionnement. Une enquête avait été réalisée en 1997 afin de recueillir les premières impressions des usagers face à la départementalisation. Cette enquête a permis de voir que 54% n'avaient noté aucun changement dans l'organisation des documents, contre 31% qui avaient compris qu'il s'agissait d'un classement thématique. De même, la majorité n'avait pas compris que les supports étaient mélangés dans les salles³⁵. L'enquête que nous avons menée de notre côté nous a permis de constater que les usagers n'avaient pas beaucoup plus de vision d'ensemble des départements aujourd'hui.

1.2.2 Le département comme unité structurée

La cohérence des départements est assurée par une problématique qui lie entre eux les disciplines et les thèmes et oriente la politique d'acquisition. Chaque département doit être compris comme une unité structurée autour d'une ligne dominante.

Cette problématique, que l'on pourrait qualifier d'axe de questionnement, fonctionne bien pour certains départements et moins bien pour d'autres, dans le sens où elle n'est pas toujours clairement perçue ni par le personnel travaillant dans le département, ni par le public, pour qui le lien entre les rayons n'est pas toujours évident. Ainsi en Civilisation coexistent deux sous-thématiques sans véritable liant entre les deux : il y a d'un côté les sciences de l'histoire, avec l'histoire et la généalogie, et de l'autre celles de l'esprit, avec la psychologie, la philosophie et la religion. Une lectrice nous en avait d'ailleurs fait la remarque : « avec la Civilisation-Histoire, y'a aucun rapport. Ca circule pas entre la philo et la civilisation-histoire ». En Arts et loisirs également : les arts sont d'un côté et les

³⁵ *Enquête sur la départementalisation, 1997.*

voyages, les jeux et le sport de l'autre, « il y a deux versants : le versant arts et le versant loisirs. Ca constitue deux blocs qui n'ont pas d'interférence et qui sont éloignés », nous expliquait un bibliothécaire. Pour ces deux départements, il apparaît en effet difficile de définir une problématique censée lier des thèmes finalement très éloignés les uns des autres. Nous touchons ici l'une des limites de l'organisation départementalisée.

En revanche, le département Société est clairement orienté vers l'actualité de la société, ce dont tous les acquéreurs sont parfaitement conscients ; de même que les acquéreurs du département Sciences et techniques, qui expliquent sans hésitation leur dominante « actualité et vulgarisation des sciences ».

La problématisation des départements permet de donner un axe clair et fort de développement, mais parallèlement suppose de faire des choix : développer des thèmes choisis c'est aussi en laisser un certain nombre de côté. Le cas se pose de façon assez évidente au département Langues et littératures, qui n'entend le terme de « langues » que dans le sens littéraire (les littératures étrangères) et a volontairement choisi d'exclure le sens linguistique (les langues étrangères) : « c'est surtout la littérature, mais c'est une déformation du département. On est plus littéraire que linguistique », explique un bibliothécaire de ce département. On ne trouve donc pas de méthodes d'apprentissage de langues en rayons. Deuxième problème de la départementalisation donc : comment garder une vision encyclopédique tout en faisant des choix forts en matière d'acquisition ?

1.2.3 Quel rôle pour les collections remarquables ?

On ne peut qu'être surpris du faible rôle joué par les collections remarquables dans les choix d'acquisition. Le « fonds de la guerre 1914-1918 »³⁶, en particulier, pourrait jouer un rôle de liant entre les départements, car lui-même transdisciplinaire, puisque faisant aussi bien appel à l'histoire, la littérature, l'art, la sociologie, etc. Lors du retour des offices, nous avons pu, en effet, constater que plusieurs documents intéressants ce thème n'avaient pas été sélectionnés. Comme

³⁶ Constitué dès 1915, sur décision du maire de Lyon, Edouard Herriot, ce fonds regroupe des documents de natures très diverses (ouvrages, recueils satiriques, affiches, publications officielles, cartes postales, etc.) de tous les pays, ayant participé ou non au conflit mondial.

l'explique Bertrand Calenge dans *Les politiques d'acquisition*, il est important que les fonds spécialisés et les pôles d'excellence³⁷ « apparaissent en écho dans les collections courantes : s'il existe un fonds spécialisé dans l'art roman, il est évident que, pour les fonds courants, les niveaux d'acquisition devront être relevés dans le domaine de l'art et spécifiquement dans le micro-domaine de l'art roman »³⁸.

Sans faire des collections remarquables et transdisciplinaires la colonne vertébrale d'une bibliothèque, l'axe unique autour duquel se construisent les collections courantes, il serait intéressant de faire de ces fonds spécialisés des pôles de référence pour l'ensemble des départements thématiques. Comme nous le confiait un des bibliothécaires lors de l'entretien, « les fonds spécialisés, ça a de l'intérêt. Ça évite le consensus mou. C'est ce genre de truc qui fait l'intérêt des bibliothèques, la richesse des bibliothèques. C'est des choses uniques ».

1.3 La tentation d'autonomie des départements

3.2.1 Les documents inclassables

Pour un certain nombre de sujets communs à plusieurs départements, des choix ont été opérés : des choix qui peuvent toujours paraître arbitraires aux bibliothécaires ou aux usagers, mais qui ont le mérite de clarifier la situation. Ces choix sont issus d'une concertation entre responsables de pôle thématiques, mais ne figurent sur aucun document écrit lié à la politique documentaire. Ils restent à l'état d'accords oraux. Ainsi il a été convenu que le thème de l'hôpital, autrefois alimenté par les départements de Société et de Sciences et techniques, serait désormais classé en Sciences et développé par ce dernier pôle.

Mais il arrive aussi que certains documents ne trouvent pas leur place dans la répartition des sujets entre les départements. Parce qu'il est impossible de définir clairement un thème unique auquel les rattacher, ou une discipline sous laquelle les

³⁷ « Le pôle d'excellence signale dans la collection courante un thème dont l'intérêt est confirmé, susceptible d'attirer un lectorat étendu au-delà de la collectivité, mais dont le traitement, le classement et la conservation ne sont pas distingués de ceux de l'ensemble de la collection » (B. Calenge, *Conduire une politique documentaire*, p. 171-172).

ranger, parce qu'ils relèvent d'une multiplication de disciplines : « ce qui pose le plus problème, c'est ce dont personne ne veut », nous expliquait un acquéreur lors de l'entretien.

C'est alors que les magasins, le « silo » de la bibliothèque de la Part-Dieu, jouent un rôle de « zone tampon », voire de « zone démilitarisée » entre les départements thématiques. Reléguer un document en magasin évite ainsi de faire le choix impossible, le choix insatisfaisant : « le cas limite c'est si on achète pour le silo, c'est le bouquin interdisciplinaire, on ne sait pas où le caser, on ne sait pas quelle cote lui mettre », « il y a la solution de le mettre au silo », « la facilité, c'est de le mettre en silo, en travaillant l'indexation matière »³⁹.

Bien entendu, comme l'ont exprimé les bibliothécaires au cours de l'entretien, le silo « c'est pour la conservation », « plus c'est volumineux, fragile, plus on a tendance à les [documents] monter en silo », « les documents qui sortent pas systématiquement, très pointus : en silo », « Les références qui sortiront pas souvent, les grands textes à conserver : on les met en silo ». Les magasins servent avant tout à conserver des documents qui ont déjà eu une vie en libre-accès et qui n'ont plus leur place en rayons, mais aussi les documents fragiles, les documents très pointus et les documents au contenu polémique.

3.2.2 Entre dialogue et repli sur soi

Lorsqu'un document semble absolument nécessaire pour assurer la cohérence du département, il paraît légitime de doubler l'exemplaire qui se trouve dans un autre département. Le principe de base étant que le document figure dans les collections de la bibliothèque, quelle que soit sa localisation : « s'ils [acquéreurs de l'autre département concerné] ne prennent le livre, on l'achète », « on essaye d'acheter au moins dans un des départements, si le livre a un intérêt »⁴⁰.

Au vu des entretiens que nous avons menés, ce cas est suffisamment rare pour que les bibliothécaires se permettent un double achat et une double localisation : « s'il y a un problème, on achète le bouquin deux fois, mais c'est marginal », « il y a les

³⁸ B. Calenge, *Les politiques d'acquisition*, p. 166.

³⁹ Extrait d'entretiens avec des acquéreurs.

⁴⁰ Extrait d'entretiens avec des acquéreurs.

cas où on va dire on le prend absolument parce qu'il nous le faut pour la cohérence de notre fonds et où l'autre département peut le prendre aussi en double », « je pense que le multi-exemplaire n'est pas mauvais dans des cas limites »⁴¹. Les doubles achats ne se justifient que lorsque le document s'insère parfaitement dans la logique du département : « il peut y avoir des doublons si le document peut apporter une valeur ajoutée à la thématique à laquelle on souhaite l'affecter », « il y a les cas où on va dire on le prend absolument, parce qu'il nous le faut pour la cohérence de notre fonds »⁴². Chaque département analyse les choses à travers son propre prisme : « on voit un côté de la frontière et l'autre département voit l'autre côté », expliquait un acquéreur lors de l'entretien.

Mais le double achat est aussi une façon d'évacuer les questions gênantes, d'éviter de faire des choix en termes de politique d'acquisition, comme nous le confiait un des acquéreurs : « souvent les secteurs ambigus, on achète en deux. Ça résout les problèmes ». L'aspect budgétaire est d'ailleurs important dans ce cas-là et suppose une relation un peu tendue entre les départements : « après, la question c'est qui se sacrifie : quel budget est ponctionné ? », « parfois il y a un truc qui est bâtarde. Mais chacun tient à ses sous et ne veut pas le dépenser pour le voisin »⁴³. La question financière revient régulièrement dans les entretiens que nous avons menés avec les acquéreurs et se présente comme une limite à la logique de cohérence et d'unité qui motive les achats doublés : « à une époque, c'était la guerre : on essayait de refiler aux autres quelque chose qu'on n'avait pas envie d'acheter », « pour des questions de budget, on se dit qu'on le [document] refile à l'autre département qui a plus d'argent »⁴⁴. D'ailleurs, les réductions budgétaires des dernières années permettent de moins en moins ces doubles achats.

Tout le problème consiste alors à se départir de la tentation de recréer une petite bibliothèque dans chaque département. La logique de cohérence d'un fonds trouve ici ses limites : « j'ai comme principe d'éviter au maximum d'avoir des doublons. C'est une tentation à éviter : si on commence à reconstituer une bibliothèque pour

⁴¹ Idem.

⁴² Idem.

⁴³ Idem.

⁴⁴ Idem.

retomber dans l'encyclopédisme, ça n'a plus de sens », nous expliquait un acquéreur.

Autant il est possible de multiplier les accès « sujets » dans un catalogue, afin de décrire au plus juste le contenu d'un document, et donc de mêler les disciplines, autant cette démarche est impraticable lorsqu'il s'agit de mettre en espace les documents. La question est de savoir comment mettre les documents en relation lorsque ceux-ci appartiennent à des départements différents : « le problème central de la classification en bibliothèque est le suivant : comment faciliter la recherche d'information en rangeant de façon systématique les collections selon leur sujet » (« the central problem of library classification is the problem of how to facilitate retrieval of information by systematic arrangement of stock according to its subject »)⁴⁵. L'indexation permet de donner les multiples dimensions des documents, alors que la classification Dewey restreint ces documents à une seule dimension : « la classification des ouvrages est un ordre unidimensionnel et linéaire, qui se limite à afficher un seul système de relations » (« book classification is a unidimensional, linear order, limited to the display of one system of relations only »)⁴⁶. Tous les systèmes de classification des savoirs sont limités : « leurs limites définissent ce qui est inclus et ce qui est exclu. Changer les limites, cela changera les sujets exclus, mais cela n'offrira pas une solution universelle. Il y aura toujours des limites excluantes » (« Their limits define what is included and what is excluded. Changing the limits will change the exclusions, but will not offer a universal solution »)⁴⁷.

En choisissant une organisation des fonds basée sur les contenus, la bibliothèque municipale de la Part-Dieu se trouve confrontée au risque de l'autosuffisance des unités thématiques. Chaque département finit par être autonome et indépendant parce qu'il constitue sa collection sur cette logique de contenus : une ou deux

⁴⁵ J. Mills, *A modern outline of library classification*, p. 3 (traduction personnelle).

⁴⁶ Idem, p. 179.

⁴⁷ H. A. Olson and D. B. Ward, "Charting a journey across knowledge domains : feminism in the Dewey Decimal Classification", p. 239 (traduction personnelle).

problématiques générales servent de structurant à un certain nombre de thèmes qui se déclinent eux-mêmes en sujets.

2. Le maillage des savoirs

Edgar Morin définit la complexité comme « un tissu (complexus : ce qui est tissé ensemble) de constituants hétérogènes inséparablement associés »⁴⁸. La constitution d'une collection relève de la gestion de la complexité dans la mesure il s'agit de réunir des documents autour d'un thème en multipliant les éclairages, donc en cassant les frontières disciplinaires. L'image de la complexité c'est l'unité multiple, l'« unitas multiplex », comme la désigne Edgar Morin dans sa *Méthode*, c'est-à-dire l'association complémentaire d'éléments hétérogènes, qui gardent cependant leur caractère distinct.

2.1 La formation de la collection

2.1.1 La collection comme organisme « vivant »

La collection évolue parallèlement aux questionnements et aux aspirations de la société : elle s'adapte à la société, ce qui explique les nouveaux éclairages, les changements d'orientation dans les choix d'acquisition, et parfois la nécessité de délocaliser certains thèmes. Ainsi dans le département Arts et loisirs, la photo, qui autrefois perçue comme une technique, était précédemment rangée à proximité du rayon « Cinéma ». Aujourd'hui, elle est de plus en plus appréhendée comme un art à part entière et a dû être transférée avec les beaux-arts aujourd'hui. De même la société s'intéresse de plus en plus à la question de la santé, pas seulement l'aspect médical, mais aussi la notion de bien-être, de bien-vivre ou de mieux-vivre, la part de psychologie dans la maladie, la question de l'éthique notamment. Le département Sciences et techniques a su parfaitement adapter son rayon

⁴⁸ E. Morin, *Introduction à la pensée complexe*, p. 21.

« Médecine » à ces questionnements en élargissant le champs de ses acquisitions dans ce domaine et en ne le restreignant plus aux domaines de la pathologie et de la thérapeutique.

Suivre l'évolution des questionnements de la société c'est en faire épouser les contours à la collection, et donc introduire une part d'incertitude (quelles seront les évolutions, les nouvelles questions ?). Selon Edgar Morin, « le travail avec l'incertitude [...] incite à penser aventureusement. [...] Il nous incite à critiquer le savoir établi qui, lui, s'impose comme certain. [...] le travail avec l'incertitude incite à la pensée complexe »⁴⁹.

2.1.2 Une collection à facettes

On peut étudier les fonds en libre-accès de la bibliothèque de la Part-Dieu selon deux axes : tout d'abord selon l'axe du classement, c'est-à-dire selon l'organisation des disciplines dans les départements ou selon l'axe du contenu, c'est-à-dire la répartition des sujets⁵⁰.

La répartition des sujets ne correspond pas au classement des thèmes dans les départements⁵¹. En effet, les documents traitant de « questions de société » ne sont pas tous rangés dans le département Société, même s'ils restent majoritairement rangés dans ce département, comme on le voit dans le tableau suivant. On en trouve en fait dans tous les départements : tous les départements possèdent par exemple des documents d'économie, de droit ou de politique.

➤ Localisation des documents traitant des « questions de société » :

Sujet	Département Arts et loisirs	Département Langues et littératures	Département Civilisation	Département Société	Département Sciences et techniques
Administration Publique	3	2	32	627	9
Droit	3	1	27	1 734	11

⁴⁹ E. Morin, *Science avec conscience*, p. 97.

⁵⁰ La répartition totale des documents par sujets figure en annexe 8.

⁵¹ Voir en annexe 9 la répartition des départements par domaine et le détail pour chacun d'eux en annexes 10 à 14.

Economie- Politique	10	2	117	2 885	24
Education- Pédagogie	10	22	51	1 456	45
Gestion de l'Entreprise	7	1	11	1 722	15
Media - Journalisme	10				
Politique- Relations Internationales	3	5	341	2 438	3
Services Sociaux	3		145	1 087	49
Géographie			733	659	
Sociologie- Demographie	39	16		2 260	39

De même, les documents de « sciences » ne sont pas tous classés en Sciences et techniques, même si encore une fois ils sont majoritairement dans ce département : on en trouve également dans tous les autres départements. Par exemple, tous les départements possèdent des documents relatifs à la médecine, aux techniques ou aux sciences pures.

➤ Localisation des documents de « sciences » :

Sujet	Département Arts et loisirs	Département Langues et littératures	Département Civilisation	Département Société	Département Sciences et techniques
Bibliothéconomie	60	15	150	277	2 919
Médecine-Santé	13	4	127	26	3 965
Sciences de la Vie et de la Terre	9	1	24	10	2 409
Sciences Pures	1	3	52	14	2 776

Techniques	69	5	17	16	2 927
Vie Pratique	8		13	17	2 182

Parmi les « sciences », on peut, en particulier, se demander quels sont les documents traitant du sujet « médecine-santé » dans chacun des départements : où sont-ils classés, à quel thème sont-ils rattachés, et quelle est leur légitimité au sein de chaque département ?

➤ Classement des documents traitant de « médecine-santé » dans les différents départements (autres que Sciences et techniques) :

Dans les tableaux suivants, nous indiquons dans sous quelles cotes⁵², c'est-à-dire dans quels rayons sont rangés les documents indexés « médecine-santé », pour les départements autres que Sciences et techniques, et nous donnons un exemple pour chaque cote de rangement.

Pour chacun des départements, on remarque ainsi que les documents ayant un lien avec la médecine sont en parfaite adéquation avec le thème sous lequel ils sont rangés. L'aspect médical de ces documents reste minoritaire dans le contexte thématique où chacun se trouve : il ne fait qu'apporter un éclairage particulier à un thème qui a par ailleurs sa propre cohérence.

Département	Cote de rangement	Exemple
<i>Arts et loisirs</i>	Sports	<i>Le guide médical du sport / Vivian Grisogono</i>
	Récits de voyage	<i>Le Guide médical du voyageur</i>
	Généralités arts	<i>Invention de l'hystérie : Charcot et l'iconographie photographique de la Salpêtrière / Georges Didi-Huberman</i>

⁵² Les cotes de rangement ont été volontairement traduites en libellés afin de faciliter la lisibilité des tableaux.

	Photographie	<i>Au coeur du corps</i> / William A. Ewing
--	--------------	---

Département	Cote de rangement	Exemple
<i>Langues et littératures</i>	Littérature grecque classique	<i>Hippocrate</i> / Laurent Ayache
	Roman français	<i>Un moment de faiblesse : récit</i> / Jean-François Bizot
	Roman américain	<i>Un accident miraculeux : Maladie et découverte de soi</i> / Paul West

Département	Cote de rangement	Exemple
<i>Civilisation</i>	Histoire de l'Europe	<i>Les médecins dans la Grande Guerre : 1914-1918</i> / Sophie Delaporte
	Psychologie	<i>La psychothérapie des psychoses comme défi existentiel</i> / Gaetano Benedetti
	Religion	<i>Ecouter mourir</i> / Suzanne Hervier
	Histoire générale	<i>Les épidémies : un sursis permanent</i> / Alfred et Hélène Werner

Département	Cote de rangement	Exemple
<i>Société</i>	Administration	<i>Concours paramédicaux et sociaux, le résumé de texte : Concours de la fonction publique : Conseils, méthode, sujets, corrigés</i> / Isabelle Renaudineau

	Annuaire	<i>France environnement 2002 : Annuaire des fournisseurs de l'environnement public et privé</i>
	Droit	<i>Nouvelle encyclopédie de bioéthique : Médecine Environnement Biotechnologie / Gilbert Hottois et Jean-Noël Missa</i>
	Enseignement et pédagogie	<i>L'éducation sexuelle / Philippe Brenot</i>
	Gestion	<i>Marché, création et gestion d'une pharmacie</i>
	Orientation, formation, emploi	<i>Entrer dans la fonction publique hospitalière / Isabelle Caputo</i>
	Problèmes de société	<i>L'industrie du sang : un scandale mondial / Emmanuel Amara</i>
	Sociologie	<i>Longévité et qualité de vie : défis et enjeux / Congrès international du Conseil international pour un progrès global de santé, [du 18 au 20 mai 1998 à l'UNESCO]</i>

Mais inversement, on peut aussi se demander de quels sujets précis traitent les documents classés au rayon « médecine », sous les cotes 61X, dans le département Sciences et techniques.

➤ Indexation des documents classés dans le rayon « Médecine » (département Sciences et techniques)

On constate que ces documents relèvent en fait de disciplines très diverses, le plus souvent très éloignées des sciences médicales, même si la Médecine constitue la part la plus importante avec 4 320 documents.

Indexation	Nombre volumes	Exemple
Arts du Spectacle	1	<i>Le théâtre de la guérison</i> / Alexandro Jodorowski avec Gilles Farcet
Droit	6	<i>Le consentement : information, autonomie et décision en médecine</i> / Bernard Hoerni
Economie-Politique	3	<i>La politique du médicament</i> / Jean-Philippe Buisson, Dominique Giorgi
Education-Pedagogie	2	<i>Grands thèmes sanitaires et sociaux : élèves de terminale SMS, candidats infirmiers, assistants sociaux</i>
Ethnologie	3	<i>La médecine navajo</i> / Marie-Claude Feltes-Strigler
Langage-Linguistique	1	<i>Anglais médical</i> / Mireille Mandelbrojt-Sweeney
Littérature Française et Francophone	1	<i>La médecine du futur ; suivi de Carnets (1970-1978)</i> / Jean Bernard
<i>Médecine-Santé</i>	4 320	<i>Atlas d'anatomie humaine</i> / Frank H. Netter
Musique Classique et Contemporaine	2	<i>Voyages dans la voix : se ressourcer par les sons</i> / Philippe Barraqué
Autres	53	
Philosophie	20	<i>La bioéthique et la dignité de la personne</i> / Roberto Andorno
Psychanalyse	9	<i>Les pratiques psychanalytiques auprès des bébés</i> / Christine Anzieu-Premmereur
Psychologie	54	<i>Psychopathologie du sujet âgé</i> / Gilbert Ferrey
Sciences de la Vie et de la Terre	24	<i>Guide des plantes médicinales . 2</i> / G.Pamplona-Roger
Services Sociaux	39	<i>Repenser l'offre de soins</i> / Robert Lenglet
Sociologie-	7	<i>Des lobbies contre la santé</i> / Roger Lenglet et

Démographie		Bernard Topuz
Sports	5	<i>Le stretching</i> / A. Balk
Techniques	12	<i>Ergonomie et manutention : notions essentielles, fiches pratiques</i> / Christiane Rey
Vie Pratique	9	<i>Accidents domestiques : sécuriser, anticiper, réagir</i> / Michel Cymes

Par l'analyse des notices bibliographiques des documents en libre-accès, on voit que la répartition des sujets ne correspond pas au classement dans les thèmes, c'est-à-dire dans les rayons. Un thème est formé de deux couches : au centre, la discipline majeure et autour tous les documents qui sont en rapport avec ce thème, qui apportent un éclairage particulier, mais relèvent d'une autre discipline.

2.1.3 Contextualiser pour produire du savoir

Problématiser c'est aussi produire du savoir. L'organisation des départements autour de grands axes de réflexion thématiques contribue à la production de nouveaux savoirs par la confrontation des points de vue. Le caractère transdisciplinaire des thèmes permet le décloisonnement des savoirs et leur enrichissement, par un processus de mutualisation basé sur le principe de la complexité : le tout est plus que la somme des parties. Le fait de rapprocher des documents produits par des disciplines différents apporte de la valeur ajoutée à l'ensemble. L'objectif principal de ce principe d'organisation est l'unité du savoir : « la suprématie d'une connaissance fragmentée selon les disciplines rend souvent incapable d'opérer le lien entre les parties et les totalités et doit faire place à un mode de connaissance capable de saisir les objets dans leurs contextes, leurs complexes, leurs ensembles »⁵³. Cette unité autour d'un thème s'opère en mettant côte à côte tous les aspects de ce thème, toutes les facettes, qu'elle soit économique, historique, scientifique, artistique, etc.

⁵³ E. Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, p. 12.

Cette juxtaposition d'angles de vue permet de comprendre un thème dans sa globalité, parce qu'elle replace l'objet d'étude dans son contexte. Cette démarche systémique, qui vise donc à saisir un objet dans sa globalité, va dans un mouvement inverse à celui qui a marqué la première moitié du XXe siècle et qui consistait à réduire la connaissance d'un tout à celle de ses parties. « L'hyperspécialisation empêche de voir le global (qu'elle fragmente en parcelles) ainsi que l'essentiel (qu'elle dissout). [...] Alors que la culture générale comportait l'incitation à chercher la mise en contexte de toute information ou de toute idée, la culture scientifique et technique disciplinaire parcellise, disjoint et compartimente les savoirs, rendant de plus en plus difficile la mise en contexte »⁵⁴.

2.2 La topologie des savoirs

2.2.1 La multiplicité d'usages du classement thématique

En multipliant les points de vue sur un sujet, les départements de la Part-Dieu ont choisi une organisation autour des contenus qui permette une multiplicité d'usages : le lecteur à la recherche de documents sur la spiritualité bouddhiste, un autre sur l'iconographie religieuse et un autre encore sur la sociologie des religions, se retrouveront tous devant le rayon « Religions » dans le département Civilisation. De même celui qui s'intéresse à l'organisation administrative de l'hôpital, cet autre à la psychologie de la guérison et cet autre encore au traitement des lombalgies, se retrouveront tous devant le rayon « Médecine », au département Sciences et techniques.

En rassemblant tous les points de vue autour d'une question, Ce classement fait évoluer une discipline en un thème plus large, ce qui va dans le sens de l'utilisateur qui cherche le plus souvent un sujet précis, sans forcément le rattacher à une discipline. Ce choix thématique permet également de mêler des fonds de niveaux hétérogènes : du niveau grand public au niveau universitaire, « les usages désirés

⁵⁴ Idem, p. 42.

ou constatés se développent non plus au sein d'espaces dédiés à tel ou tel usage particulier du fond, mais autour d'un contenu du savoir qui se décline en de multiples usages »⁵⁵.

Ce classement apporte un effet dynamisant aux collections qui se développent comme des « organismes vivants », en fonction des usages des publics : « en même temps que les fonds stockés par la bibliothèque deviennent collections en recherchant un usage, l'espace de la bibliothèque perd son statut privilégié de conservatoire du savoir pour devenir lieu d'usages par des publics, et l'appropriation de ce savoir prend le pas sur le stock offert et conservé »⁵⁶.

Ce classement favorisant les usages n'est finalement pas très éloigné du classement par centres d'intérêt, qui connut un certain succès en bibliothèques de lecture publique pour être ensuite abandonné et remis en cause. Comme bien d'autres innovations bibliothéconomiques, le « reader interest arrangement » a été importé des Etats-Unis, où il a été testé dès les années 40, bientôt suivi par la Grande-Bretagne. L'objectif du classement par intérêt était de ranger le document là où l'utilisateur s'attendait à le trouver. Restait à savoir où le lecteur s'attendait à le trouver ... ce qui entraînait régulièrement des transferts d'un « centre d'intérêt » à l'autre, pour réajuster l'offre à la demande. Dans les bibliothèques où ce type de classement avait été mis en place, on a pu remarquer une hausse très nette des prêts. Il faut toutefois noter que ces bibliothèques étaient d'une taille bien inférieure à la Part-Dieu et ne comptabilisaient qu'environ 250 000 prêts par an.

2.2.2 Quelle place pour l'encyclopédisme ?

Faire *Le pari de la transdisciplinarité*, pour reprendre le titre d'un ouvrage de Jean-Paul Resweber, c'est pour la bibliothèque faire le pari de l'unité des savoirs : « la transdisciplinarité est un thème qui refait régulièrement surface. Il répond à un besoin sous-jacent et à une conviction intrinsèque. Le premier est la perte de ce qui est ressenti comme ayant été une unité antérieure de la connaissance. La seconde est l'espoir que la transdisciplinarité contribue à résoudre un problème en

⁵⁵ B. Calenge, « Espace et collections », *BBF*, 1995, t. 40, n° 3.

⁵⁶ Idem.

commun, ce qui est davantage que juxtaposer les disciplines, davantage que les mettre l'une à côté de l'autre »⁵⁷.

A travers l'analyse des documents renvoyés à l'issue des offices, nous pouvons conclure que tous les champs du savoir sont couverts par les fonds de la bibliothèque. Après vérification, tous les sujets des documents non retenus étaient déjà présents dans les fonds, ce qui nous permet de dire que la notion d'encyclopédisme reste bien présente lors des choix d'acquisition et caractérisent bien les collections de la Part-Dieu.

Toutefois, la problématisation des départements ne permet pas de couvrir de façon équivalente l'ensemble des champs du savoir. Tout juste peut-elle offrir un aperçu de ces savoirs. En effet, une volonté d'encyclopédisme parfait serait antithétique avec la volonté de construire les collections autour d'axes forts, qui leur donnent du sens. A partir du moment où les bibliothécaires font des choix, développent des collections autour de problématiques intéressant la société actuelle, ils ne peuvent qu'offrir aux publics « un certain regard sur le monde, un projecteur orienté qui, ici ou là, laisse des plages d'ombre tout en valorisant d'autres aspects »⁵⁸. Nous touchons là un des points faibles de l'organisation thématique.

2.2.3 Une cartographie des savoirs en marge

L'analyse des fonds en libre-accès nous a amené à distinguer deux types de savoirs « en marge », selon deux niveaux différents :

- à l'intérieur des départements : les savoirs en marge des disciplines-thèmes de classement, mais qui participent à la cohérence de ceux-ci
- à l'intérieur de la bibliothèque : les savoirs en marge de chaque département, et qui sont communs à plusieurs départements, c'est-à-dire les zones de recoupement entre départements

- **Les savoirs en marge à l'intérieur des départements**

A partir de la base documentaire et du jeu entre cote topographique et indexation, il est possible de cartographier la part de savoirs en marge pour chaque

⁵⁷ H. Nowotny, « Le potentiel de la transdisciplinarité », <http://www.interdisciplines.org/interdisciplinarity/papers/5>

thème/discipline. On distingue ainsi le cœur de la collection (core collection), là où indice de classement et indice de description correspondent, et les documents en marge, c'est-à-dire les documents qui relèvent d'une autre discipline mais sont intrinsèquement liés au thème par un principe de cohérence et de complémentarité de points de vue. Nous donnons à la suite deux exemples détaillant le cœur de la collection et les zones en marge.

➤ Rayon « Architecture » (département Arts et loisirs) :

On distingue bien le cœur de la collection, l'urbanisme-l'architecture-le paysage, qui est formé de la majorité des documents (1 884), et les zones en marge, qui comptent de 1 à 40 documents, et qui concerne des disciplines extrêmement diverses.

Sujet	Nombre volumes
Arts Appliqués et Techniques Artistiques	7
Arts du 20ème	6
Arts-Théorie et Généralité	8
Economie-Politique	1
Ethnologie	1
Géographie	10
Histoire de France	4
Histoire Générale	1
Histoire-Antiquité et Archéologie	1
Littérature-Généralités	1
Autres	40
Peinture-Sculpture jusqu'au 19ème	33
Religion	3
Sociologie-Démographie	1
Techniques	9
Administration Publique	1
Urbanisme-Architecture-Paysage	1 884

⁵⁸ B. Calenge, *Conduire une politique d'acquisition*, p. 275.

➤ Rayon « Sociologie » du département Société :

Le cœur de la collection, la Sociologie-Démographie, compte 2 213 documents, et les savoirs en marge entre 1 et 58.

Sujet	Nombre volumes
Administration Publique	13
Arts-Théorie et Généralités	2
Autres	23
Bibliothéconomie	9
Cinéma-Télévision	2
Droit	2
Economie-Politique	37
Education-Pédagogie	3
Encyclopédies	2
Ethnologie	11
Généalogies-Biographies	2
Geographie	5
Gestion de l'Entreprise	7
Histoire de France	1
Histoire Générale	5
Langage-Linguistique	4
Langue Française	2
Littérature Française et Francophone	3
Littérature-Généralités	1
Lyon et sa Région	1
Médecine-Santé	2
Philo-Enseignement	7
Philosophie	13
Photographie	3
Politique-Relations Internationales	36
Psychologie	24
Religion	16
Romans Etrangers	1
Romans Français	1
Sciences de la Vie et de la Terre	3
Sciences Pures	6

Services Sociaux	58
Sociologie-Demographie	2 213
Sports	6
Techniques	1
Textes Enregistres non Musicaux	1
Urbanisme-Architecture-Paysage	6
Vie Pratique	2

La part de documents en marge à l'intérieur de chaque département reste toutefois très minoritaire : à peine plus de 13 000 documents⁵⁹ pour l'ensemble des fonds en libre-accès des 5 départements concernés par cette étude.

Pour chaque fond, nous avons extrait les documents en marge, c'est-à-dire ceux identifiés par l'indexation comme hors du cœur de collection.

➤ Répartition des fonds de chaque département⁶⁰ :

Département	Nombre total documents	Cœur de collection	Documents en marge	Part documents en marge
Arts et loisirs	20 588	20 044	544	2,6%
Langues et littératures	34 747	34 063	684	2,0%
Civilisation	25 642	22 874	2 768	10,8%
Société	15 719	14 209	1 510	9,6%
Sciences et techniques	17 676	17 178	498	2,8%

On remarque que la part de documents en marge est inférieure à 3% du fonds pour les trois départements les plus clairement identifiés, c'est-à-dire ceux qui avaient été constitués sans difficulté importante parce que leur champ d'action était facile à circonscrire. En revanche, pour Société et Civilisation, ces savoirs en marge constituent 10% du fonds. Cette part importante s'explique par la difficulté à tracer

⁵⁹ 13 084 documents exactement, à partir des données de 2003.

⁶⁰ Le détail de la répartition de chaque département figure en annexe.

une frontière entre ces deux pôles thématiques, dont les disciplines et les thèmes restent proches, voire entremêlés (la sociologie est en Société, alors que l'ethnologie est en Civilisation ; la géographie est en Société, quand l'histoire est en Civilisation). Cette confusion entre les deux départements est d'autant plus flagrante qu'ils occupent des salles voisines, sur un pallier commun.

- **Les savoirs en marge dans la bibliothèque**

Les sujets précisés par l'indexation ne sont toutefois pas suffisamment précis pour déterminer clairement des thèmes transversaux. Il faut aller plus avant dans l'analyse du contenu de chacun de ces documents afin de déterminer ces questions trans-départementales. Nous avons comparé les documents en marge repérés dans chaque département et nous en avons extrait un certain nombre de sujets communs à plusieurs départements. Nous donnons ci-dessous un extrait⁶¹ de cette liste obtenu à partir de l'analyse du catalogue.

➤ Sujets communs à plusieurs départements (d'après le catalogue):

Sujet commun à plusieurs départements	Dpt concerné	Domaine
alimentation	Civilisation	Vie Pratique
	Sciences	Ethnologie
costume, mode	Arts	Ethnologie
	Arts	Peinture-Sculpture jusqu'au 19eme
	Civilisation	Arts Appliqués et Techniques Artistiques
	Société	Ethnologie
famille	Civilisation	Services Sociaux
	Civilisation	Sociologie-Démographie
	Société	Psychologie
livre et l'écrit (histoire, édition, métiers,	Arts	Bibliothéconomie
	Arts	Techniques

⁶¹ La liste complète figure en annexe 15.

sociologie,etc ,,,)	Littérature	Bibliothéconomie
	Sciences	Education-Pédagogie

Par ailleurs, en croisant les informations recueillies à partir des entretiens avec les bibliothécaires, l'analyse des documents renvoyés après l'office, et les résultats de l'enquête auprès des bureaux de renseignements, nous avons dressé cette autre liste (sans doute incomplète) de sujets communs à plusieurs départements. Nous donnons à la suite un extrait⁶² de cette liste.

➤ Sujets communs à plusieurs départements :

Sujet	Dpt	Dpt	Dpt
contes folkloriques (pays)	Langues et littératures	Civilisation	
costume, mode, bijoux et accessoires	Arts et loisirs	Civilisation	
design	Arts et loisirs	Sciences et techniques	
éducation des enfants	Civilisation	Société	Sciences et techniques
femmes, féminisme	Société	Civilisation	
graphisme et infographie	Sciences et techniques	Arts et loisirs	
psychologie, psychiatrie	Civilisation	Sciences et techniques	
récits de voyages	Arts et loisirs	Langues et littérature	Civilisation
textile : couture, broderie, tissus	Arts et loisirs	Sciences et techniques	
urbanisme, sociologie urbaine, aménagement du territoire	Arts et loisirs	Société	Sciences et techniques

⁶² La liste complète figure en annexe16.

Lorsqu'on compare les deux listes, on constate qu'elles sont quasiment identiques. Le croisement de l'analyse des fonds et du questionnement des acquéreurs permet d'obtenir une liste quasi-exhaustive des questions qui posent problème : problème de doublons dans les titres, problème de classement pour les sujets. En résumé, nous avons là une liste des questions qui exigeraient une concertation entre départements et un choix en terme de classement et de politique d'acquisition.

A partir de la dernière liste, nous avons examiné quels étaient les liens entre les départements et quelles étaient les relations les plus fortes, en comptabilisant le nombre de sujets communs⁶³. On constate que :

- les liens les plus importants du département Arts se font avec le département Sciences : 17 sujets en commun
- les liens les plus importants du département Langues et littératures se font avec le département Arts : 6 sujets en commun
- les liens les plus importants du département Civilisation se font avec le département Société : 17 sujets en commun

Le département Langues et littératures apparaît ainsi relativement isolé des autres départements, alors qu'une fois de plus Société et Civilisation apparaissent intimement liés. La surprise vient plutôt du côté des Arts et des Sciences, qui partagent beaucoup de questions relatives aux techniques, où il est difficile d'établir une séparation claire entre l'art et la technique, la « technè » grecque n'étant d'ailleurs à l'origine qu'une seule et même chose.

Toutefois si ces liens privilégiés entre deux départements existent par la présence de sujets communs, ils résultent plus d'une posture autocentrée que d'une volonté de complémentarité. Bien qu'ils aient des liens entre eux, les départements ne cherchent pas forcément à les entretenir, chacun restant tourné sur sa collection et sa logique propre. Ce sont donc davantage des doublons nés du hasard que des liens voulus et entretenus.

Seuls 3 sujets sont partagés par 3 départements :

- les récits de voyages (Arts, Littératures, Civilisation)
- l'urbanisme (Arts, Société, Sciences)

- l'éducation des enfants (Civilisation, Société, Sciences)

Il faut alors poser la question d'un regroupement possible de ces sujets pour lesquels une localisation unique pourrait être la solution. Dans la mesure où ces sujets sont suffisamment précis, ce regroupement faciliterait certainement les recherches des usagers. Mais quelle localisation choisir ? Quelle logique suivre ? Dans quel département les lecteurs iraient-ils spontanément les chercher ? Dans quelle problématique pourraient-ils s'insérer ? On voit en effet que ces quatre sujets nous ramènent aux contradictions de l'organisation en départements. Tout d'abord ces sujets ne s'insèrent véritablement dans aucune des problématiques retenues : les récits de voyage, par exemple, ne sont pas un loisir à part entière (département Arts), ce ne sont pas de la littérature pure (département Littératures), pas plus qu'une sciences de l'histoire (Civilisation). Par ailleurs, ils ne relèvent pas d'une discipline et ne peuvent donc pas être rangés dans une des classes Dewey : l'urbanisme, par exemple, relève aussi bien de l'architecture (Arts), de la sociologie (Société), de la géographie (Société) que des techniques de construction (Sciences). Et pourtant ces trois sujets peuvent justifier leur présence dans chacun des départements, parce qu'ils apportent un éclairage complémentaire et nécessaire à une thématique : l'éducation des enfants trouve toute sa place dans le rayon « Psychologie » (Civilisation), dans le rayon « Pédagogie » (Société) et dans le rayon « Puériculture » (Sciences).

La difficulté majeure d'une répartition thématisée des documents reste le problème du rapport entre classement thématique et classement disciplinaire. La logique de la collection se trouve à l'intersection des deux : elle constitue son noyau dur à partir d'une discipline et évolue progressivement vers un thème plus global, formé d'un assemblage de sujets, de points de vue différents, de données éclairantes et complémentaires.

⁶³ Les tableaux récapitulatifs de ces décomptes figurent en annexe 17.

Conclusion 2^e partie

La transdisciplinarité permet de donner un sens aux collections, mais aussi de produire de nouveaux savoirs. C'est un principe dynamique de constitution des collections : il repose sur le principe de la multidimensionnalité : il s'agit de présenter tous les points de vue, tous les angles d'une question, d'un thème ; une démarche systémique qui cherche la compréhension globale par la complémentarité et la multiplication des approches. Le lien entre les différents thèmes d'un département trouve sa cohérence dans la problématique qui guide la politique d'acquisition du pôle. Lorsque cette problématique est soit trop étroite, soit trop floue, il est alors difficile de procéder à une répartition claire des sujets transdisciplinaires.

Partie 3 : Les savoirs entre représentations et usages

Nous avons précédemment mis en évidence le caractère transdisciplinaire d'une collection. Il s'agit à présent de voir quelles sont les représentations du savoir données par la bibliothèque et comment jouer la carte de la transdisciplinarité à l'échelle de l'ensemble de la bibliothèque, c'est-à-dire comment établir des passerelles entre les départements. Les collections sont en effet les représentations du discours que la bibliothèque tient sur le monde. Entre usages désirés et usages constatés des fonds, il apparaît ainsi que les parcours proposés ne vont pas toujours dans le sens adopté par les lecteurs.

1. La représentation des savoirs par la bibliothèque

Si une organisation transdisciplinaire, qui mêle différentes disciplines autour d'un thème, différents supports et différents niveaux de lecture, permet une multiplicité d'usages, elle reste cependant excluante pour certains publics.

1.1 Des hésitations entre thèmes et disciplines

1.1.1 Ce que révèle les outils de communication

Si le choix de la transdisciplinarité des fonds ne permet pas de jouer véritablement la complémentarité entre départements, l'analyse des outils de communication de la bibliothèque nous amène à poser la question de l'unité du savoir qui n'apparaît pas toujours comme un but réellement recherché.

Le site web de la BML n'offre pas une vision d'ensemble du savoir, mais plutôt une vision cloisonnée par la départementalisation. Dans la présentation générale de

la bibliothèque de la Part-Dieu ne figure aucune allusion à l'organisation des savoirs et des collections : seulement la taille du bâtiment, une évocation de la pluralité des services et le nombre de documents. On comprend que l'organisation est axée autour des contenus ; différentes expressions sont utilisées : « espaces » (en Littérature), « domaines » et « thématiques » (en Arts), « sujets » (en Civilisation), « domaines » (en Sciences). Le terme de « disciplines » n'apparaît que sur la page de présentation du département Sciences et techniques.

Côté signalétique, on peut être surpris par la vision du savoir tel qu'il est présenté dans le hall d'entrée et dans les salles. Sur le grand panneau du hall sont répertoriés, à la façon d'un index, tous les thèmes présents dans les fonds en libre accès. A l'entrée de chaque département, se trouve par ailleurs un autre panneau qui rappelle les thèmes développés dans la salle. Tout est présenté sur le même plan : qu'il s'agisse d'une discipline universitaire ou d'un thème, et le lien entre eux n'est pas toujours facile à établir. Ainsi à l'entrée de Civilisation, on voit que : archéologie, ethnologie, folklore, franc-maçonnerie, généalogie, histoire, occultisme, parapsychologie, philosophie, psychanalyse, religions ne sont pas hiérarchisés.

En mettant en avant des contenus thématiques et non disciplinaires, cette représentation des savoirs présente deux inconvénients. D'une part, elle ne fait aucune mention des sujets présents dans plusieurs départements et laisse ainsi croire aux usagers qu'un sujet n'est développé que dans un département, ce qui ne favorise pas la complémentarité entre départements. D'autre part, elle amène à penser que la bibliothèque ne possède aucun document sur le sujet qui ne figure pas sur la liste. Une fois encore, le parti-pris de la transdisciplinarité se fait aux dépens de l'unité du savoir et de l'encyclopédisme.

1.1.2 L'arrière-plan du cadre disciplinaire

En élargissant toujours plus le cercle autour d'un thème, un département finit toujours par empiéter sur un autre. C'est alors qu'il faut trancher, délimiter la frontière entre les deux. L'arrière-plan disciplinaire réapparaît à ce moment-là : lorsqu'on le sentiment « d'être allé trop loin », lorsque les frontières se sont trop diluées et que les limites entre départements ne sont plus perceptibles. Les

acquéreurs réaffirment alors les cadres disciplinaires de leur département. Le cas se pose lorsqu'un document neuf est à la frontière entre plusieurs départements : les acquéreurs se réfèrent alors à plusieurs éléments pour déterminer qui l'achètera, l'auteur et l'éditeur en général : « on se réfère à l'auteur : s'il est plutôt historien ou politologue », dans le cas d'une hésitation entre *Civilisation et Société*, nous explique un bibliothécaire, « selon l'angle d'approche, on suit la Dewey pour savoir », précise un autre. Ce cadre disciplinaire n'est en rien choquant pour les usagers, puisque c'est finalement celui auquel ils ont été habitués dans l'enseignement scolaire.

Tout comme il est impossible à un individu d'acquérir une culture véritablement interdisciplinaire, il est également impossible de construire une collection véritablement interdisciplinaire. Le danger d'une collection transdisciplinaire c'est aussi de verser dans des contenus vides car dilués à l'excès, c'est le consensus mou.

Le positionnement transdisciplinaire, si éclairant soit-il sur bien des points par les mises en perspective qu'il permet, ne doit pas pour autant devenir la nouvelle « tarte à la crème » censée régler tous les problèmes. La transdisciplinarité n'est pas « une sorte de clé à sardines universelle qui permettrait à quelques-uns de redonner une lecture globale du monde en sa targuant du mérite quasi initiatique d'avoir su déceler de l'au-delà dans le « trans » de la transdisciplinarité »⁶⁴. La recherche actuelle reste dans un cadre disciplinaire « en dépit de toute cette agitation, la grande majorité des publications scientifiques relèvent d'une discipline établie, de même que la quasi-totalité des positions de chercheurs »⁶⁵, et par là une partie de la production éditée.

⁶⁴ D. de Béchillon, « La notion de transdisciplinarité », in *Guerre et paix entre les sciences*

⁶⁵ Idem.

1.2 La hiérarchisation implicite des savoirs

1.2.1 Le noble et l'impur

Les collections des départements se construisent autour de problématiques. Problématiser, c'est donc choisir : décider de mettre l'accent sur certains sujets. L'entretien mené auprès des bibliothécaires nous a permis de noter que la majorité des acquéreurs opérait une hiérarchie implicite des thèmes couverts par leur département, prenant davantage de soin à s'étendre sur les domaines les plus nobles et à présenter les autres comme moins dignes d'intérêt, voire accessoires.

Le cas se pose de façon assez évidente au département Langues et littératures, qui n'entend le terme de « langues » que dans le sens littéraire (littératures étrangères) et a choisi d'exclure le sens linguistique (langues étrangères). Le département ne concerne que la littérature dans toutes les langues et de tous les pays. On ne trouve donc pas de méthodes d'apprentissage des langues en rayons, ces méthodes ayant été reléguées dans les bibliothèques d'arrondissement. En Arts et loisirs, « le tourisme⁶⁶, tout le monde s'en occupe », nous explique un bibliothécaire, alors que les autres secteurs sont répartis, ce qui laisse supposer que ce thème a moins de valeur que les autres. D'ailleurs, les bibliothécaires de ce département n'hésitent pas à enfreindre parfois la répartition tacite autour des récits de voyage et à acheter des auteurs dits « littéraires », comme pour donner un peu d'âme à un rayon jugé ingrat : « on a racheté des écrivains comme Paul Nizan ou Nicolas Bouvier : il n'y a pas de raison qu'on n'ait que des livres merdiques. On peut aussi avoir de la littérature » nous confiait un acquéreur.

1.2.2 Le danger de « l'effet vitrine »

Jouer la carte de la transdisciplinarité à l'échelle d'un département, c'est rapprocher des thèmes et donc des publics différents : « d'avoir en même temps la philosophie, la psychologie, ça amène un public plus large qui s'intéresse à l'éducation de l'enfant. Ça oblige les gens à circuler dans la bibliothèque, à voir

⁶⁶ « Le tourisme », c'est-à-dire les guides et les récits de voyage.

toutes les ressources », « c'est intéressant d'avoir en double, parce qu'on touche deux publics différents : il y en qui ne viendront jamais en sciences »⁶⁷.

Jouer la carte de la transdisciplinarité, c'est aussi chercher un effet « vitrine », « produit d'appel », un effet pervers dont les professionnels sont généralement bien conscients : « c'est une tentation des départements de vouloir donner une coloration attractive aux collections »⁶⁸.

Offrir des documents qui sont moins marqués par une discipline universitaire relève d'une volonté d'attirer le public vers des rayons jugés un peu « secs », voire arides : « c'est bien qu'on ait aussi un côté vie pratique, ça rend le département plus vivant, plus attractif, y compris pour le personnel⁶⁹ ». « C'est pour ça qu'on met des produits d'appel comme des CD audio : la musique documentaire, en religion, tout ce qui rituel, des chants traditionnels en ethnologie. C'est pour apporter de la surprise : on essaye de piocher dans les marges », nous expliquait un acquéreur lors de l'entretien. Ainsi les documents sur le bien-être, les vertus thérapeutiques des plantes, ou sur les techniques de relaxation, mettent un peu de fantaisie dans le rayon « Médecine » (département Sciences), de même les documents sur le développement personnel ou sur les relations de couple égayent un peu le rayon « Psychologie » (département Civilisation). « On n'a pas considéré la cuisine et la couture comme des loisirs, nous expliquait un bibliothécaire. Les gens de Sciences considéraient qu'ils avaient des domaines rébarbatifs et que ça faisait des produits d'appel ».

Toutefois cette volonté de donner une connotation « grand public » n'est pas sans danger. Le premier risque, c'est de finir par avoir une collection déliquescence : une collection qui en voulant avoir un peu de fantaisie finisse par n'avoir plus aucune consistance. Le second risque, c'est une collection qui serait à deux niveaux très différents et sans lien : un niveau très « grand public » et un autre très « universitaire », sans qu'il n'y ait de lieu de rencontre entre les deux. En résumé, une collection qui manquerait de cohérence, à force de vouloir trop en avoir et d'en faire son principe directeur.

⁶⁷ Extraits d'entretiens avec des acquéreurs.

⁶⁸ Idem.

⁶⁹ Idem.

1.2.3 Sélectionner son public à travers ses collections

Il a été vu précédemment que la logique d'usage prévalait à la constitution et au développement des collections qui s'articulent autour de thèmes. Si ce fonctionnement permet de multiplier les supports, les axes disciplinaires et les niveaux autour d'un même sujet, il amène aussi à sélectionner un public par les choix qui sont faits. Parallèlement aux documents « produits d'appel », on remarque que le noyau dur des départements reste d'un niveau élevé. A partir des dominantes qui ont été choisies implicitement ou explicitement, on peut déduire les publics sélectionnés indirectement, car les choix ne sont jamais neutres en terme d'usage des collections. Le problématisation des collections est aussi une sélection implicite d'un public : majoritairement étudiant et diplômé, « on sent que c'est déjà un peu études », « les gens ici agissent comme en BU. Les autres sont pénalisés : on a plus une orientation universitaire que lecture publique. Je pense pas qu'on soit dans un souci de lecture publique »⁷⁰. On peut considérer qu'une part de la population lyonnaise n'est pas concernée par les collections de la Part-Dieu.

La dernière enquête de fréquentation de la Part-Dieu confirme largement ce sentiment : 67% des emprunteurs de la Part-Dieu sont étudiants. Il faut d'ailleurs noter que pour 1/3 d'entre eux, la visite à la Part-Dieu est avant tout motivée par le plaisir et pas forcément par un besoin documentaire lié aux études. On voit que les fonds de la bibliothèque sont particulièrement adaptés à cette catégorie de lecteurs. Parmi les usagers actifs de la bibliothèque, les professions d'encadrement ou intellectuelles restent aussi les plus représentées : elles représentent 50% des visiteurs. Une enquête de fréquentation réalisée en 2002 montre que 51% des visiteurs de la BML ont un diplôme au moins égal à Bac+3 : « la BML trouve son créneau principal au sein des diplômés de l'enseignement supérieur »⁷¹.

On voit toute la difficulté de la bibliothèque à trouver sa place, c'est-à-dire une bibliothèque municipale, qui agit davantage comme une bibliothèque universitaire, et qui reste écartelée entre le grand public et le public spécialisé. Cette difficulté à mêler tous les niveaux de lecture ne se retrouve pas avec autant d'acuité dans les

⁷⁰ Extrait d'entretiens avec des bibliothécaires.

⁷¹ *Enquête de fréquentation sur les publics de la bibliothèque municipale de Lyon*, p.4.

bibliothèques universitaires. En bibliothèque universitaire, la question des transdisciplinarités est moins prégnante : les secteurs sont plus faciles à identifier et les fonds à classer, car ils sont directement liés aux enseignements.

Certains thèmes sont ainsi volontairement laissés de côté, même s'ils figurent dans les fonds : « on est un peu réticent sur les uniformes, ça nous intéresse pas trop. On a tendance à laisser de côté parce qu'on pense que c'est pas intéressant, c'est pas intellectuel »⁷², « en ésotérisme, les trucs de divination, j'en achète moins qu'en philo. Ca m'emmerde de consacrer de l'argent pour des bêtises »⁷³. En Langues et littératures, le « grand public » est volontairement orienté vers les annexes qui sont les seules à proposer des romans historiques, des romans d'amour, mais aussi des best-sellers.

La volonté de jouer la transdisciplinarité en mettant en avant des thèmes, plus que des disciplines, a entraîné un effet de mise à plat et de confusion : une sensation de mettre tous les savoirs sur le même plan et parallèlement une sensation de hiérarchisation de ces savoirs. La mise en espaces des collections est une mise en espace de l'offre documentaire, « comme tout acte d'énonciation, l'étalement spatial du fonds d'une bibliothèque en libre-accès contient une image du destinataire de cet acte »⁷⁴. A travers les problématiques choisies et les thèmes développés dans chaque département, se dessine le profil du public visé, un public qui ne représente pas toutes les catégories d'une bibliothèque de lecture publique.

2. L'appropriation des savoirs par les usagers

Si l'indifférence des lecteurs aux systèmes classificatoires est une donnée connue, leurs difficultés à comprendre le mode d'organisation des savoirs et à en avoir une vision globale sont tout aussi prégnantes.

⁷² Extrait d'un entretien avec un acquéreur.

⁷³ Idem.

⁷⁴ E. Véron, « Des livres libres », *BBF* 1988, t. 33, n°6, p. 431.

2.1 La perception du classement thématique

2.1.1 Une logique de classement pas toujours comprise

La répartition des sujets entre les départements n'est pas toujours comprise par les usagers, qui suivent parfois une autre logique. Il faut rappeler que cette répartition s'est appuyée sur les classes Dewey : un certain nombre de thèmes se sont retrouvés pour ainsi dire dilués dans un département où ils ne trouvent pas vraiment leur place. C'est le cas notamment pour la couture, qui se retrouve classée en Sciences et techniques alors que la broderie est en Arts. La couture a été intégrée aux Sciences et techniques parce qu'elle figurait dans la classe 600, alors que « naturellement, les gens viennent en Arts pour la cuisine et les BD »⁷⁵. C'est également le cas pour la cuisine, qui n'est pas répartie sur plusieurs salles, mais qui se trouve pour la même raison en Sciences et techniques, alors qu'on l'attendrait plutôt en Arts et loisirs. Deux des usagers enquêtés ont évoqué la possibilité de transférer la cuisine et la couture en Arts et loisirs, où elles auraient davantage leur place. Un autre a suggéré de rapprocher la géographie de l'histoire en les rassemblant en Civilisation, un autre encore de déménager la psychologie en Sciences et technique. Bref, sans bouleverser totalement la répartition des thèmes dans les départements, on pourrait envisager d'opérer quelques transferts afin de suivre davantage la logique des usagers.

Nous avons demandé aux bibliothécaires quels sujets mériteraient d'être délocalisés. Ces suggestions⁷⁶ ne nous semblent pas toujours justifiées, d'autant qu'elles ne corroborent pas forcément les propositions des usagers et auraient peu de lien avec les problématiques retenues. Quelques-unes méritent cependant d'être étudiées : comme le transfert des concours médicaux de Sciences en Société, afin de suivre la logique de rassembler en un point unique tous les documents relatifs à la documentation professionnelle, ou encore le dopage de Sciences en Arts, afin de rassembler les documents ayant trait aux sports, et enfin les logiciels de retouche photographique, de Sciences en Arts, dans la mesure où, comme nous l'avons expliqué précédemment, l'informatique appliquée à la photographie est désormais un outil plus qu'une technique maîtrisée par les seuls spécialistes.

⁷⁵ Extrait d'un entretien avec un bibliothécaire.

Autre solution, quoique le bâtiment permette difficilement une telle perspective, la création d'un sixième département thématique pourrait résoudre certains problèmes de lisibilité dans l'organisation de la bibliothèque, mais aussi de cohérence des salles. Ce département pourrait regrouper les loisirs et la vie pratique, avec des fonds issus des départements Arts et loisirs et Sciences et techniques. Cette proposition ne ferait que reprendre l'organisation thématique des signets du site web de la BML, présentée sous la rubrique « Outils thématiques » de la page « Portail de l'information »⁷⁷. Les « outils thématiques » sont en effet divisés en 6 rubriques : « Questions de société », « Sciences de l'homme », « Sciences et techniques », « Arts », « Langues et littératures », « Loisirs, vie pratique ».

De même, d'autres thèmes, sans être transférés dans un autre pôle thématique, exigeraient d'être rangés différemment. Ainsi le département Langues et littératures pourrait adopter un classement par genre romanesque qui soit plus adapté aux recherches des usagers : « par rapport aux bibliothèques municipales [= annexes], c'est moins précis », fait remarquer un usager. La littérature policière et la littérature de science fiction pourraient être rangées à part, comme le suggèrent régulièrement les lecteurs, mais aussi certaines personnes que nous avons interrogées au cours de l'enquête : « je déplore qu'il n'y ait pas de classement spécial pour les romans policiers »⁷⁸ ; la bande dessinées pourrait aussi être réorganisée par genre, en mettant notamment à part les mangas : « il faudrait regrouper les mangas »⁷⁹.

2.1.2 Dans le labyrinthe des étages

L'idée majeure qui se dégage à la fois de l'enquête auprès des usagers et de l'entretien auprès des bibliothécaires reste que les usagers n'ont aucune vision d'ensemble de la bibliothèque et de son organisation en départements thématiques : « il y a quand même 20% de gens qui n'ont pas très bien compris ce qu'était la départementalisation », nous expliquait un bibliothécaire . « Il est clair,

⁷⁶ L'ensemble des propositions de transfert figure dans les résultats de l'entretien auprès des acquéreurs, en annexe 3.

⁷⁷ <http://www.bm-lyon.fr/trouver/ressources.php> (novembre 2004).

⁷⁸ Extrait de l'enquête auprès des usagers.

tout d'abord, qu'à l'exception des lecteurs éclectiques, l'ensemble d'une bibliothèque n'existe pas en tant que tel dans la perception et la représentation que se font des lieux les usagers. Le rapport à la bibliothèque, qui découle de l'habitus-programme, comporte un lien qui est fragmentaire et partial »⁸⁰.

Nous avons évoqué la place des contraintes techniques lors de la départementalisation : contraintes d'architecture, contraintes de personnel et contraintes de masses documentaires. La contrainte architecturale majeure du bâtiment de la Part-Dieu reste la répartition en plusieurs étages : « ça doit pas être simple pour eux [usagers], la maison est grande »⁸¹. Cette architecture et cette organisation en départements posent le problème de la circulation des usagers : « la question est complexe car la structure en étages ne facilite pas cette circulation. Inévitablement les usagers devront se déplacer s'ils ont plusieurs centres d'intérêt »⁸².

Chaque plateau pouvant accueillir un ou deux départements, il est clair que l'ensemble manque de lisibilité aux yeux des usagers. C'est ce qui ressort de l'enquête. Par comparaison, l'organisation de la Fnac paraît souvent plus claire : « [à la Fnac] ils ont moins de salles complètement dispatchées, ils ont moins de livres, c'est plus regroupé, ils ont moins de salles divisées », « ça me semble plus regroupé », « c'est mieux indiqué ». Mais aussi de l'entretien mené auprès des professionnels : « ils viennent là [en Arts et loisirs] parce que c'est le rez-de-chaussée et que c'est la première salle que les gens voient », « c'est pas un bâtiment simple pour les niveaux et c'est pas super clair dès l'entrée », « les gens arrivent pour la première fois et se précipitent dans la première salle qu'ils ont vu »⁸³. Certains usagers pensent même qu'il n'y a qu'une seule salle : « les gens pensent qu'Arts c'est LA salle de la bibliothèque et qu'il n'y en a qu'une »⁸⁴.

La confusion est grande entre les salles d'un même étage, en particulier entre Société et Civilisation, ce qui amène les bibliothécaires à réorienter très souvent

⁷⁹ Idem.

⁸⁰ E. Véron, « Des livres libres », *BBF* 1988, t. 33, n°6, p. 440.

⁸¹ Extrait d'un entretien avec un bibliothécaire.

⁸² A.-C Collet, « La réorganisation en départements thématiques », *Bulletin ABF*, 1995, n°170, p.11.

⁸³ Extraits d'entretiens avec des bibliothécaires.

les usagers égarés : « souvent ils vont directement dans notre salle[Civilisation] au lieu d'aller en Société. On les redirige à côté »⁸⁵. Ce sentiment de confusion se retrouve dans l'enquête auprès des usagers⁸⁶ : lorsque nous leur avons demandé quelle(s) salle(s) ils fréquentaient d'habitude, un nombre important (7,9%) ne connaissaient pas le nom du département et quelques-uns (1,9%) confondaient les deux salles. Lorsque nous les avons interrogés sur la première salle dans laquelle ils étaient allés ce jour-là, certains (3%) ne pouvaient que localiser l'étage, d'autres (2%) confondaient les deux salles, et enfin un nombre notable ne connaissaient pas le nom de la salle (10%).

Lors de l'enquête, nous avons cherché à savoir si le fait de fréquenter la bibliothèque depuis plusieurs années et de façon régulière, donnait une meilleure vision d'ensemble du bâtiment et une connaissance globale de son organisation. Il semble qu'il n'en soit rien : plus de la moitié des personnes interrogées (60%) venaient depuis plusieurs années à la Part-Dieu, et généralement une fois par semaine (53%), ce qui n'empêchait pas une connaissance tronquée de la bibliothèque.

On remarque également que les salles les plus fréquentées dans la bibliothèque sont celles qui se trouvent au rez-de-chaussée, donc les plus visibles et les plus accessibles au premier abord : les départements Arts et loisirs (15%) et Langues et littératures (17,3%). Bien entendu, il est difficile de tirer des conclusions quant à la perception des lieux par les usagers et à leur vision d'ensemble de l'organisation thématique de la bibliothèque (on pourrait tout aussi bien en déduire que ces salles sont les plus fréquentées parce qu'elles attirent plus de public). Mais on peut supposer que cela n'est pas sans rapport, d'autant plus que ce sont aussi les premières salles dans lesquelles les usagers se rendent lorsqu'ils entrent dans la bibliothèque : 17% pour Arts et loisirs et 20% pour Langues et littératures.

Un autre point corrobore ce sentiment : nous avons successivement demandé aux enquêtés si leur recherche avait abouti, s'ils avaient complété ou réorienté cette recherche en allant dans une autre salle. Dans le cas d'une réponse positive à cette dernière question, c'est le département des Sciences et techniques qui arrive en tête

⁸⁴ Idem.

⁸⁵ Ibid.

⁸⁶ Voir en annexe 6 l'ensemble des résultats.

(25%) : donc le département le plus éloigné du hall d'entrée (parmi les salles intéressant notre étude) et donc le moins visible.

Par ailleurs, l'enquête qui a été réalisée au cours du mois de mars auprès des bureaux de renseignement des départements permet de connaître la proportion de questions en rapport avec le département. Il est évident que ces données⁸⁷ ne sont qu'une vision tronquée de la réalité puisqu'elles ne permettent que de connaître les parcours des usagers ayant sollicité le personnel des départements. Tous les autres parcours nous échappent malheureusement, du moins exigerait un long et fastidieux travail d'observation. La part de questions redirigées vers un autre département varie entre 12% et 26% et la part des questions « hors département »⁸⁸ reste dans les mêmes proportions. On peut déduire de ces résultats que les usagers qui sollicitent les bibliothécaires lors d'une recherche documentaire ont une vision incomplète de la répartition générale des sujets entre les départements.

2.2 Un champ de vision volontairement restreint

2.2.1 A chacun « son » rayon

Toutefois si les usagers n'ont pas de vision globale de l'organisation en départements, ils repèrent en revanche avec facilité le rayon qui les intéresse. Deux questions de l'enquête visaient à savoir si la personne interrogée avait cherché son sujet dans le bon département : « D'habitude, quels sont les sujets sur lesquels vous cherchez ? » et « D'habitude, dans quelle(s) salle(s) trouvez-vous des documents sur ces sujets ? ». Pour les 100 personnes interrogées, nous avons listé 137 sujets de recherche⁸⁹.

Pour 8 sujets sur 137, les enquêtés n'avaient aucun repère et ne savaient pas où ils trouveraient ces documents, pour 7 sujets, ils confondaient les départements de Civilisation et Société, qui sont sur le même pallier, pour 94 sujets ils s'orientaient vers la bonne salle, pour 5 sujets ils repéraient plusieurs localisations

⁸⁷ L'ensemble des données figure en annexe 18.

⁸⁸ Il faut noter au passage que les questions « hors département » ne sont pas forcément réorientées vers une autre salle thématique : il est également possible que la réponse à ces questions soit le silo (documents en magasin), une donnée factuelle ou extraite d'une base de données, ou encore une réorientation vers un autre établissement.

complémentaires dans la bibliothèque, et enfin pour 22 sujets ils visualisaient où se trouvait le département sans pouvoir le nommer. D'après ces résultats, on comprend que les usagers arrivent globalement à repérer ce qui les intéresse dans la bibliothèque.

De plus, on voit que le principe de répartition des thèmes dans les départements de la Part-Dieu correspond bien à la logique des usagers. D'après l'enquête, la majorité des personnes interrogées ne cherchent qu'à un seul endroit de la bibliothèque, que dans un seul rayon : « l'ensemble d'une bibliothèque n'existe pas en tant que tel dans la perception et la représentation que se font des lieux les usagers »⁹⁰. « Ils aimeraient bien avoir tout ce qui les concerne au même endroit », nous rapportait un bibliothécaire lors de l'entretien, « certains voudraient que tout l'islam soit ensemble et ils demandent pourquoi tout n'est pas en même temps », expliquait un autre.

D'après Eliséo Véron, les usagers ne peuvent avoir une vision globale de la bibliothèque qu'au début de leur fréquentation : « la perception d'ensemble de la bibliothèque reste un moment bref car très rapidement, les usagers trouvent leurs propres repères, créent leurs habitudes et finissent par ne connaître que la/les salle(s) regroupant les sujets qui les intéressent. Le seul moment où la perception globale des lieux est pertinente, c'est au début de la fréquentation de la bibliothèque : ayant l'intention d'utiliser plus ou moins fréquemment les services de cette dernière, le nouveau « client » cherche à s'en faire une vue d'ensemble, car il a besoin de repérer les zones qui seront significatives pour lui en fonction de l'habitus-programme qui est le sien. Or cet apprentissage initial se fait très vite »⁹¹. Par la suite, l'habitude se fixe sur un ou deux endroits. L'entretien avec les bibliothécaires confirme cette impression. La majorité d'entre eux estiment en effet que les lecteurs n'ont pas de vue d'ensemble des départements de la Part-Dieu, mais ont une vision restreinte : « ils fonctionnent à l'habitude. L'espace est trop grand pour leur vision et les regardent juste un petit coin », « ils n'ont pas de vision d'ensemble ». On peut en déduire que la plupart des usagers trouvent ensuite rapidement « leur » rayon ... ou abandonnent et ne reviennent jamais plus à

⁸⁹ Ces sujets et leur analyse figurent en annexe.

⁹⁰ E. Véron, « Des livres libres », *BBF* 1988, t. 33, n°6, p. 440.

⁹¹ Idem.

la bibliothèque. Tout est question d'habitude : « au début, on se perd un peu parce qu'on ne connaît pas », « parce que je connais, c'est en rapport avec l'habitude », « je me suis vite habitué. Il faut un petit moment d'adaptation »⁹².

Dans l'enquête que nous avons menée auprès des usagers de la Part-Dieu, une question portait sur l'orientation dans les rayons de la Fnac. De manière générale, et même si les raisons de fréquenter une librairie ou une bibliothèque divergent fortement, l'organisation des rayons et le classement des documents semble très proche, et convient à plus de la moitié des personnes interrogées (54%).

C'est l'habitude, dans les deux cas, qui permet la réussite d'une recherche : quel que soit l'établissement, l'utilisateur commence par prendre ses marques et fonde ensuite toutes ses visites sur ces habitudes. Au final, librairie ou bibliothèque, et quel que soit le classement adopté, l'utilisateur finit par s'y retrouver ; il trouve « son » rayon et ne fréquente plus que lui : « à la Fnac, je vais toujours au même endroit, j'ai repéré l'organisation »⁹³. Cette attitude est bien connue des bibliothécaires que nous avons interrogés : « il y a des gens qui ont l'habitude sur des petits domaines et qui se débrouillent », « les habitués : c'est une autre affaire ; il y a les mono-maniaques qui sont sur un secteur »⁹⁴.

2.2.2 Trouver plus que chercher

Les usagers n'ont pas de vision globale de la bibliothèque : mais est-ce un réel problème puisqu'ils trouvent ce qu'ils cherchent ... à moins qu'ils ne cherchent que ce qu'ils trouvent ? Tel est le sentiment qui se dégage de l'enquête que nous avons réalisée auprès des usagers au cours du mois d'octobre 2004. De façon générale, la grande majorité des personnes interrogées (80%) disent avoir trouvé ce qu'elles cherchaient.

L'abondance de documents en accès libre à la Part-Dieu n'est sans doute pas indifférente à ce sentiment de satisfaction, mais « une autre caractéristique de la démarche des lecteurs est qu'ils ne cherchent pas à faire le tour de leur sujet. La non-exhaustivité de la recherche est volontaire. [...] Quand le lecteur a repéré un

⁹² Extraits de l'enquête auprès des usagers.

⁹³ Idem.

⁹⁴ Extrait d'un entretien avec un bibliothécaire.

des endroits possibles, il n'en repart plus »⁹⁵. D'ailleurs lorsqu'on demande à l'utilisateur s'il a complété sa recherche en allant dans un autre département, ou s'il est allé chercher dans une autre salle lorsque sa première recherche avait échoué, la réponse est « non » pour les ¾ des personnes interrogées (78%).

Une autre enquête sur les usagers a été menée à la bibliothèque de la Part-Dieu, au cours du mois de mars 2004. Cette enquête visait à mieux connaître les besoins des usagers à travers les questions posées au bureau de renseignement présent dans chaque département. Nous avons pu avoir accès aux données de cette enquête, des données qui confirment et complètent celles de notre enquête personnelle. Dans le cadre de cette enquête, il a été demandé aux personnes assurant les permanences aux bureaux de renseignements de noter les questions durant une semaine. Nous avons analysé ces questions⁹⁶ (en cherchant les thèmes dans l'opac) afin de voir si la question correspondait au département, en résumé si l'utilisateur associait sa demande au bon département. De façon générale, il apparaît que les usagers s'adressent au bon département dans la majorité des cas : dans 82% des cas pour le département Arts et loisirs, 80% pour Langues et littératures, 68% pour Civilisation, 83% pour Société et 78% pour Sciences et techniques.

➤ Les questions au département Arts et loisirs :

Pour le département Arts et loisirs, on constate que :

- la confusion majeure (5%) se fait avec le département Sciences
- 4 questions portaient sur un sujet transdisciplinaires et portaient sur les logos (Arts et Société), l'urbanisme (Arts et Société), les objets ménagers (Arts et Sciences) et Pompéi (Arts et Civilisation).
- on peut noter que sur 10 questions réorientées sur en Langues et littératures, 6 portaient sur les bandes dessinées, ce qui amène à poser le problème du classement de ce sujet.

➤ Les questions au département Langues et littératures :

Pour le département Arts et loisirs, on constate que :

⁹⁵ A. Dujol, *ibid.*, p. 234.

⁹⁶ Les tableaux complets des questions posées à chaque bureau de renseignement figurent en annexe 18.

- la confusion majeure (4%) concerne le département Société (les questions portaient sur le droit, l'économie, les journaux quotidiens) sans que l'on puisse donner d'explication valable à ce phénomène
- 5 questions portaient sur un sujet transdisciplinaire : parmi elles 2 concernaient des textes de philosophie ancienne et pouvaient donc se trouver aussi bien en Littérature qu'en Civilisation, 2 autres portaient sur des témoignages sur des faits de société et pouvaient donc concerner aussi bien Littérature que Société.

➤ Les questions au département Civilisation :

Pour le département Civilisation, on constate que :

- la confusion majeure (9%) se fait avec le département Société et portait sur des questions d'économie
- seules 2 questions concernaient plusieurs départements et portaient sur le tourisme et des guides de voyage, donc étaient totalement en dehors du département Civilisation

➤ Les questions au département Société :

Pour le département Société, on constate que :

- la confusion majeure se fait avec le département Sciences (5%)
- 4 questions concernaient 2 départements, 1 portait sur le harcèlement au travail (Société et Civilisation), l'autre sur l'art dans la publicité (Société et Arts), l'autre sur Raymond Aron (Société et Civilisation) et la dernière sur l'histoire du féminisme (Société et Civilisation).

➤ Les questions au département Sciences et techniques :

Pour le département Sciences et techniques, on constate que :

- la confusion majeure (13%) s'est faite avec le département Société et concernait le monde du travail (modèle de CV, annuaire des métiers, ressources humaines).

Un dernier ensemble de données nous porte à confirmer l'idée que les usagers ne cherchent un sujet qu'à un seul endroit de la bibliothèque. Ces données nous sont fournies par une étude de la fréquentation de la Part-Dieu de 1998 à 2003⁹⁷. L'examen des entrées dans chaque département permet de voir que chaque visiteur ne fréquentait en moyenne que 1,36 salle. Au fil des années, on constate une spécialisation progressive des publics, qui circulent de moins en moins entre les départements et tendent à s'orienter sur une seule salle. « La plupart viennent avec une cible et c'est pas très grave que le département les empêche d'avoir une vision globale », résumait un des acquéreur.

Le principe d'organisation des fonds par thèmes suit la logique de recherche documentaire des usagers : chacun se crée au fil des visites un parcours personnalisé où il trouvera chaque sujet l'intéressant à une place bien définie. Mais à trop vouloir s'adapter aux logiques des usagers, et à vouloir donner du sens aux collections, la bibliothèque finit par donner une image incomplète de ses fonds. En donnant une place à chaque chose, elle cloisonne les savoirs et perd le sens unitaire de la connaissance. Un travail de fond s'impose alors pour rétablir les connections.

3. Dérouler un fil d'Ariane

Chaque mode d'organisation des collections génère autant de satisfactions que d'insatisfactions chez les usagers. Le classement n'est finalement qu'un outil nécessaire, dans le cadre duquel chaque lecteur construit sa propre stratégie de découverte. Plusieurs facteurs influencent plus ou au moins l'appropriation des collections par les usagers : la signalétique, la lisibilité des espaces, l'organisation des circulations, l'implantation du mobilier, la qualité architecturale des espaces

⁹⁷ Nous réutilisons ici les résultats d'une étude de Bertrand Calenge portant sur *L'évolution de la fréquentation et des prêts dans les 6 dernières années (1998-2003) : quelques éléments d'analyse*. Document interne à la BML datant de mars 2004.

publics, la qualité de l'accueil. C'est donc sur ces facteurs qu'il faut jouer pour améliorer l'accès et l'usage des documents.

3.1 De la souplesse avant toute chose

3.1.1 Améliorer la lisibilité des espaces

S'inspirer des méthodes utilisées par les entreprises commerciales peut apporter des solutions nouvelles efficaces, comme le suggère Philippe Debrion dans un article⁹⁸. Une nouvelle « mise en scène » des documents suppose un développement important de la signalétique. Par observation personnelle, et d'après les entretiens avec les bibliothécaires, la faiblesse du dispositif de signalisation apparaît très nettement, et ce dès le hall d'entrée de la bibliothèque. En effet, seul un grand panneau récapitule tous les thèmes présents dans les collections en libre-accès, présente un classement par sujet qui ignore totalement l'organisation générale en pôles thématiques : « le panneau des différents thèmes, ça suffit pas », nous expliquait un des acquéreurs lors de l'entretien.

Développer la signalétique dans les départements paraît tout aussi important et nécessaire. C'est le plus point le plus souvent évoqué par les bibliothécaires comme obstacle à la lisibilité et à la facilité d'utilisation des salles : « la signalétique, c'est un gros problème », « il manque un plan à l'entrée de la salle », « le manque de signalétique, c'est un vrai frein ». Nous avons vu que les disciplines avaient progressivement évolué, dans leur contenu, vers des thèmes : il devient désormais nécessaire d'identifier clairement ces thèmes par une signalisation adaptée : « la lisibilité de l'organisation des collections, renforcée par la signalétique, importe dès lors plus que la pertinence de la cotation détaillée, qui relève d'une convention qui n'est pas nécessairement partagée par le lecteur »⁹⁹.

Il passe également par un travail sur la répartition des rayonnages dans les salles. D'après les entretiens avec les professionnels, cette question revient à plusieurs reprises : les usagers ne repèrent pas les rayons du fond, « quand les gens arrivent,

⁹⁸ P. Debrion, « Classer/penser », *Bulletin d'informations de l'ABF*, 1995, n°166, p. 53.

⁹⁹ B. Bégeut et C. Hadjopoulou, « Les collections en libre accès de la Bibliothèque nationale de France », *BBF* 1996, t. 41, n°4, p. 45.

ils repèrent les premiers rayons et pas au fond », « tout ce qui est là-bas, ils ne le voient pas. Il y a toujours des zones d'ombre dans une salle : la dernière étagère contre les fenêtres »¹⁰⁰.

L'importance de la signalétique ressort de l'enquête que nous avons menée à la Part-Dieu : lorsque l'on interroge les usagers sur leur facilité à se repérer et à utiliser la bibliothèque ou la librairie Fnac, la nécessité des panneaux, des outils de signalisation revient dans de nombreuses réponses. Lorsqu'on leur demande si le classement des documents à la Fnac leur convient, une réponse positive est très souvent liée à la lisibilité des espaces : « je trouve que ça va, c'est lisible : tout est marqué, on n'a pas de difficulté pour chercher », « c'est bien rangé, c'est indiqué : plus qu'ici [à la BM] », « c'est assez bien indiqué : les rayons, les auteurs », « : les panneaux indiquent tout de suite ce que je cherche », « y'a des étiquettes sur les différents rubriques et rayons », « quand je recherche, les panneaux sont assez clairs », « c'est écrit en gros au-dessus, par thème », « [à la Fnac] c'est plus facile à trouver, au niveau des indications y'a plus de panneaux. c'est plus clair ».

Les lecteurs proposent d'ailleurs un certain nombre de solutions techniques qui pourraient tout à fait être mises en place : l'utilisation notamment de vignettes identifiant les genres littéraires, « les romans, il faudrait qu'on puisse savoir la période chronologique, avec une pastille par exemple, pour savoir si le livre est nouveau, contemporain [période chronologique]. Il faudrait indiquer que c'est un roman naturaliste ou autre chose ».

Nous avons vu que les cotes de rangement étaient finalement peu utilisées par les lecteurs, du moins pas en première démarche de recherche. Rompre la linéarité des classes Dewey ne doit pas poser de problème, d'autant que cette linéarité a déjà été cassée dans tous les départements. Il faut donc jouer sur le signalement des thèmes dans les rayonnages et faire en sorte que la topographie des savoirs soit immédiatement compréhensible et perceptible par les usagers, ce qui suppose un effort de clarté et de simplicité dans le choix des intitulés.

« Entre Civilisation et la salle d'à côté, ça se mélange un peu » nous expliquait un enquêté. Il apparaît, en effet, nécessaire d'être beaucoup plus clair sur la répartition des thèmes entre les départements : actuellement, seules les disciplines

¹⁰⁰ Extrait d'entretiens avec des bibliothécaires.

regroupées dans la salle sont annoncées par un panneau à l'entrée des départements, ce qui ne donne pas beaucoup d'informations quant aux thèmes rangés sous ces disciplines. Entre Civilisation et Société, les usagers hésitent souvent ... et souvent se trompent.

3.1.2 Jouer sur l'hypertextualité

Le nouveau pari pour la bibliothèque d'aujourd'hui : *Relier les connaissances*¹⁰¹. Si évident soit-il, la mise en pratique de cette idée l'est déjà moins, sauf si l'on réutilise le système des renvois de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Ces renvois entre articles ont permis en effet d'offrir une vision globale et complète des connaissances : chaque article n'étant qu'un maillon du réseau. Ce système peut être aisément appliqué en bibliothèque : un système de renvois de rayon à rayon (en évitant naturellement la multiplication des renvois, qui aboutirait à l'effet contraire !). Un travail de renvoi entre départements permettrait de traduire sur les rayonnages les possibilités de rebond fourni par le catalogue informatisé et permettrait ainsi de jouer la complémentarité entre départements. L'utilisateur pourrait ainsi compléter une recherche en rayons dans un département par une recherche dans un autre département, multipliant ainsi les points de vue sur une même question ou enrichissant sa démarche initiale. Lors de l'enquête auprès des usagers, ce type de démarche a été proposée par une personne qui préparait un voyage et qui aurait aimé être accompagnée dans sa recherche sur un pays en se voyant proposer des renvois entre les guides touristiques et l'histoire des pays. On pourrait également ajouter un renvoi à la géographie de ces pays.

Ce fonctionnement par liens, par renvois, par rebonds, est directement inspiré du fonctionnement des encyclopédies : les connaissances sont classées mais aussi liées. Bien entendu, il conviendrait de ne choisir qu'une entrée principale pour un thème, comme c'est déjà le cas à la bibliothèque de la Part-Dieu (tant sur le guide du lecteur que sur le panneau central du hall d'entrée annonçant la localisation des thèmes) et d'y adjoindre des entrées secondaires par le biais des renvois entre rayons.

¹⁰¹ E. Morin, *Relier les connaissances : le défi du XXIe siècle*.

Ce jeu de renvois entre rayons, qui n'est pas sans rappeler la logique des liens hypertextes, peut pallier (ou compléter, car les bibliothécaires ont souvent la religion de la bibliographie !) un travail sans doute un peu fastidieux, et souvent inutile car peu prisé par les usagers, de bibliographie : à savoir dresser des listes de références de documents autour de thèmes.

3.1.3 Faire évoluer l'organisation des ressources

« Entre l'ordre et le désordre règne un moment délicieux » écrivait Paul Valéry. La question de la transdisciplinarité comporte cette part d'éphémère et de fragilité, où le fait de réunir autour d'un thème des documents venus d'horizons divers crée de nouveaux savoirs, sans pour autant que les choses ne soient figées, puisqu'en les organisant d'une autre façon, on propose d'autres visions, on pose de nouvelles questions : « on ne peut pas parler de la connaissance comme d'une architecture avec une pierre de base sur laquelle on construirait une connaissance vraie, mais on peut lancer des thèmes qui vont s'entre-nouer d'eux-mêmes »¹⁰². Dans la transdisciplinarité, on retrouve le principe d'incertitude : « car il ne peut pas y avoir de savoir total et absolu. [...] Il y a une incertitude inscrite dans la conception même de la complexité, celle de l'inachèvement de la connaissance qui en découle »¹⁰³. Cette part d'éphémère peut se concrétiser autour de la définition d'« espaces imaginaires »¹⁰⁴, qui seraient des sélections temporaires de documents permettant de jouer la complémentarité entre plusieurs départements autour d'une question. « L'acte de connaître ne se satisfait plus d'une visée classificatoire : la fécondité des connaissances est plus attendue dans les limites, les marges, transdisciplinarités, interdisciplinarités, multidisciplinarités, hybridations, métissages, et autres rapprochements inattendus¹⁰⁵ ». Ces regroupements seraient destinés à un usage limité dans le temps et seraient basés sur des rapprochements audacieux et ponctuels, en passant notamment par l'indexation, destinés à favoriser

¹⁰² E. Morin, « Le complexe, ce qui est tissé ensemble », in *La complexité, vertiges et promesses*, p. 24.

¹⁰³ E. Morin, « Le complexe, ce qui est tissé ensemble », in *La complexité, vertiges et promesses*, p. 23.

¹⁰⁴ Y. Aubin, « Espace et collections », *BBF* 2002, t. 47, n°6, p. 116.

¹⁰⁵ Y. Maignien, « La bibliothèque virtuelle ou de l'Ars memoria à Xanadu », *BBF* 1995, t. 40, n°2, p.10.

la rencontre : « dépassant la notion de domaine, ensemble fini d'une discipline, il s'agit de dessiner dans la matière documentaire des contours variables »¹⁰⁶.

Par ailleurs, garder une certaine souplesse dans l'organisation des collections suppose de faire évoluer leur présentation en suivant l'évolution des thèmes. En effet, un thème qui a aujourd'hui toute sa place dans un département parce qu'il est en cohérence avec sa problématique devra être déplacé dans un autre département si son contenu semble plus en adéquation avec cet autre. La photographie numérique, qui n'était jusqu'alors utilisée que par les spécialistes en informatique, s'est aujourd'hui largement ouverte au grand public, parce que les techniques se sont simplifiées et que le matériel est également devenu plus accessible en termes de prix. Ainsi, ce thème a dû être déplacé du département Sciences et techniques vers le département Arts et loisirs.

3.2 L'organisation des ressources

3.2.1 Formaliser les choix

Il est évident que la formalisation écrite de la politique documentaire et du plan de développement des collections reste des outils qui peuvent très nettement clarifier des situations ambiguës : une mise à plat des thèmes communs à plusieurs départements et un accord entre départements sur le traitement de ces thèmes peut clarifier bien des situations (quel département prend en charge tel ou tel thème, etc.). D'après les entretiens avec les professionnels, on constate que les domaines développés par un département ne sont pas toujours bien connus par les autres départements : l'amélioration des liens passe par une meilleure connaissance des ressources de la bibliothèque dans son ensemble.

Cette formalisation pourrait passer par la mise en place d'un plan de classement, c'est-à-dire une organisation des disciplines et des thèmes avec la cote correspondante pour chacun. Cette formalisation serait sans aucune doute arbitraire, mais c'est le propre des limites.

¹⁰⁶ Y. Aubin, op. cit., p. 116.

Le thème des récits de voyage est l'un des cas qui nécessiterait une définition claire et écrite des politiques d'acquisition de chaque département concerné, c'est-à-dire celui des Arts et loisirs, des Langues et littératures et de Civilisation. En effet, Arts et loisirs achète des documents sur les récits de voyage contemporain, tandis que Langues et littératures choisit ceux qui lui semblent relever de la littérature et que Civilisation se concentre sur les récits anciens, avant le XXe siècle. Enoncée ainsi, la situation paraît claire ... mais sur les rayonnages des salles et dans l'esprit des bibliothécaires, elle l'est beaucoup moins. « Il y a le problème des récits de voyage anciens, en 910 avec les découvreurs, c'est les pas connus qui sont morts », explique un acquéreur de Civilisation. « Les récits de voyage, ça dépend si c'est des auteurs classiques, Nicolas Bouvier, Victor Segalen, c'est en littérature », précise un acquéreur de Langues et littératures. Mais où s'arrête le simple récit et où commence la littérature ?

La formalisation des choix peut passer non seulement par un document écrit, mais aussi par la mise en place d'une réunion hebdomadaire des acquéreurs des départements (le vendredi, avant le retour de l'office par exemple) afin de discuter des documents à la frontière entre plusieurs départements. Une réunion très brève pourrait suffire à régler un certain nombre de malentendus actuels, et éviterait aussi que des documents intéressants finissent par manquer aux collections parce que les acquéreurs se sont « renvoyé la balle » jusqu'à oublier de les commander, comme c'est le cas parfois.

3.2.2 Connecter cote de rangement et sujet de recherche

Simplifier la présentation des notices bibliographiques et par là faciliter l'utilisation du catalogue informatique pourrait passer par une clarification de la cote topographique. Traduire l'indice Dewey par un intitulé pourrait améliorer la compréhension du classement par l'utilisateur. En effet « s'ils [usagers] ont regardé sur le catalogue, ils font pas le lien entre une cote et un thème », nous expliquait un bibliothécaire. Ce lien pourrait donc être retissé en ajoutant le thème en clair dans la notice bibliographique, à proximité de la cote.

Plusieurs bibliothécaires nous ont en effet fait remarquer que les usagers ne faisaient pas toujours le lien entre la cote et le sujet et avaient tendance à ne

considérer l'indice que comme une suite numérique sans signification. Il nous semble important de rétablir le lien entre indice et sujet afin que les usagers comprennent que les sujets s'insèrent dans un thème plus global, lui-même classé dans une discipline générale. Ces connections peuvent être rétablies en travaillant conjointement sur la signalétique et sur le catalogue informatique.

Tout est question de souplesse pour la bibliothèque afin d'offrir à chacun la possibilité de comprendre l'organisation générale des départements, d'établir des liens formalisés entre ces départements, tant au niveau des documents qu'au niveau des bibliothécaires, mais aussi pour s'adapter aux évolutions de la société et de ses questionnements.

Conclusion 3^e partie

C'est l'habitude qui crée la familiarité avec un lieu, mais c'est une habitude qui appauvrit progressivement la perception des lieux : peu à peu la connaissance de l'utilisateur se restreint à un ou deux rayons, ceux qu'ils fréquentera exclusivement désormais, ou presque. Il lui est désormais difficile d'avoir une vision d'ensemble des savoirs, d'autant plus qu'il peut se sentir exclu de certains départements par les choix qui guident les acquisitions. Si la bibliothèque doit assumer ces choix, elle doit aussi aider le lecteur à mieux percevoir et utiliser le réseau des savoirs qu'elle met en avant, en mettant l'accent sur une signalétique qui rétablisse des connections entre départements.

Conclusion

S'il est devenu impossible aujourd'hui de maîtriser l'ensemble des connaissances, dont la masse croît sans cesse, il est en revanche nécessaire d'y avoir accès, et donc pour les bibliothèques d'y donner accès. Mais il est tout aussi nécessaire de permettre une vision unitaire du savoir et de refuser la compartimentation des savoirs. La production des savoirs déborde aujourd'hui les limites disciplinaires : elle se réalise à la rencontre entre les disciplines, mais aussi dans les marges, dans l'inattendu, autrement dit dans la transdisciplinarité, c'est-à-dire un cadre de travail élargi qui transcende les frontières du travail disciplinaire.

En introduction, nous avons posé la question de la transdisciplinarité comme nouveau moyen d'établir des passerelles entre les savoirs et de fonder un nouvel encyclopédisme. Nous avons vu qu'il existait deux niveaux de transdisciplinarité : à l'intérieur du département et à l'intérieur de la bibliothèque.

A l'intérieur de chaque département thématique tout d'abord, la transdisciplinarité cherche la complémentarité des savoirs autour de questions-clés qui intéressent la société dans son ensemble : elle met les connaissances en perspective, les confronte, les interroge, elle leur donne de l'épaisseur par un effet de multidimensionnalité. Et elle va même plus loin, puisqu'elle contribue à produire de nouveaux savoirs.

Mais la transdisciplinarité se joue aussi sur l'ensemble de la bibliothèque, à travers les savoirs en marge, les documents inclassables. Ces documents-là renvoient les départements thématiques dos à dos et révèlent leurs contradictions : selon la valeur accordée au thème, selon le type de public qu'il attire, la détermination du département responsable pourra varier, certains thèmes transdisciplinaires serviront de vitrine, d'autres resteront écartelés entre deux pôles parce qu'ils ne s'insèrent pas dans la problématique de ceux-ci.

La question du classement des thèmes transdisciplinaires trouve sa réponse dans la détermination d'un axe clair, d'une problématique, pour chaque département thématique. Cette problématique doit cependant être suffisamment large et ouverte, afin de ne pas exclure certains publics et de préserver la fonction sociale et

culturelle de la bibliothèque En fonction de cette problématique, chaque département peut définir son plan de développement des collections et donc savoir si tel ou thème s'insère dans cette problématique ou pas. Définir au départ une ligne directrice permet d'éviter que des doublons documentaires coexistent à plusieurs endroits de la bibliothèque, et permet parallèlement de préserver les départements de la tentation d'autosuffisance en leur donnant des contours, en définissant leurs frontières. Ces frontières devront d'ailleurs rester souples afin de s'adapter à l'ère du temps et aux nouveaux questionnements de la société. La nature fluide de la transdisciplinarité permet de s'adapter au changement.

La transdisciplinarité est une philosophie d'éducation, car elle juxtapose les savoirs pour mieux les questionner et les met en relation pour faire naître de nouvelles connaissances. En adoptant ce mode d'organisation des savoirs, la bibliothèque peut approcher finalement au plus près le mode de recherche des usagers : un thème est abordé sous de multiples aspects, tous les documents relatifs à ce thème sont rassemblés en un même point, tous les sujets formant ce thème sont rapprochés. C'est l'un de ces sujets que l'utilisateur va chercher et à travers son parcours de recherche, il va être amené à découvrir des sujets corrélatifs et donc à élargir son champ de vision et de connaissance.

Mais pour offrir une vision d'ensemble de la connaissance aux usagers il faut concrétiser les connections qui existent entre les thèmes, et donc entre les départements : pour les usagers, des outils de communication, signalétique et catalogue informatique en particulier, suffisamment clairs pour expliquer les choix de répartition des thèmes et les liens de complémentarité entre départements, et pour les professionnels, une maîtrise de la politique documentaire suivie, une concertation entre acquéreurs et une volonté de faire des choix.

Par les choix qu'elle opère, les thèmes qu'elle choisit de développer autour de problématiques, la bibliothèque produit du sens : elle ne présente pas forcément toutes les données de la connaissance mais elle donne une valeur ajoutée à celles qu'elle sélectionne, la valeur du sens. La bibliothèque ne se contente plus de conserver les savoirs, elle se souscrit désormais au classement disciplinaire pour entrer dans une dynamique de production du savoir, en ordonnant et en confrontant les savoirs. Elle fait valoir sa dimension critique comme acteur culturel dans la

cité. Le propre de la transdisciplinarité c'est de mettre le savoir en question, d'en faire l'objet d'un débat public. Le fonds documentaire de la bibliothèque devient alors l'« unitas multiplex », le savoir unique qui peut s'agencer de façons multiples et donner un nouvel ordre au monde.

Pour toutes ces raisons, la transdisciplinarité est bien une nouvelle approche de l'encyclopédisme, elle ne fait pas forcément un tour complet et exhaustif des connaissances (enkuklos paideia), mais elle fait des choix et elle prend le parti d'un « encyclopédisme intelligent », selon la formule d'Yves Aubin. Le caractère transdisciplinaire de ses collections permet ainsi de provoquer la surprise d'une rencontre : « *un vrai voyage de découverte n'est pas de chercher de nouvelles terres, mais d'avoir un œil nouveau* » (Marcel Proust).

Bibliographie

- « Repenser l'interdisciplinarité », colloque organisé par des membres et des associés de l'Institut Jean Nicod, édité en ligne sur le site www.interdisciplines.org : <http://www.interdisciplines.org/interdisciplinarity> (octobre 2004).
- ABDEL KADER-EL MAZHDI, Chérine. *La départementalisation à la BML et la notion de référence*. Rapport de stage. Villeurbanne : Enssib, 1998.
- AUBIN, Yves. « Espace et collections. Les espaces documentaires : une nouvelle approche ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2002, t. 47, n°6, p. 116-118.
- AUROUX, Sylvain. « Encyclopédies, bibliothèques et formalisation du savoir » in *Science en bibliothèque*, sous la direction de Francis Agostini. Paris : Cercle de la librairie, 1994 (Bibliothèques).
- AUROUX, Sylvain. « Pour une nouvelle encyclopédie », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1999, t. 44, n°2, p. 8-9.
- BEGUET, Bruno et HADJOPOULOU, Catherine. « Les collections en libre-accès de la Bibliothèque nationale de France : organisation par départements et usage de la Dewey », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1996, t. 41, n° 4, p. 40-45.
- BENKIRANE, Réda. *La complexité, vertiges et promesses : 18 histoires de sciences*. [?] : Le Pommier, 2002.
- BETHERY, Anne. « Liberté bien ordonnée : les classifications encyclopédique revues et corrigées », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1988, t. 33, n°6, p. 450-455.
- CALENGE, Bertrand. « A la recherche de l'interdisciplinarité ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2002, t. 47, n°4, p. 5-13.

- CALENGE, Bertrand. *Accueillir, orienter, informer : l'organistaion des services publics dans les bibliothèques*. Paris : Cercle de la librairie, 1996 (Bibliothèques).
- CALENGE, Bertrand. *Conduire une politique documentaire*. Paris : Cercle de la librairie, 1999 (Bibliothèques).
- CALENGE, Bertrand. *Enquête de fréquentation sur les publics de la Bibliothèque municipale de Lyon : octobre 2002, rapport d'analyse*. Lyon : Bibliothèque municipale, 2003.
- CALENGE, Bertrand. *L'évolution de la fréquentation et des prêts dans les 6 dernières années (1998-2003) : quelques éléments d'analyse*. Lyon : Bibliothèque municipale, 2004.
- CALENGE, Bertrand. *Les politiques d'acquisition : constituer une collection dans une bibliothèque*. Paris : Cercle de la librairie, 1994 (Bibliothèques).
- CALENGE, Bertrand. *Mieux connaître le public de la bibliothèque municipale de Lyon : préambule aux bilans des enquêtes de la BML sur sa fréquentation (octobre 2003) et sur son impact sur la population lyonnaise (janvier-février 2003)*. Lyon : Bibliothèque municipale, 2003.
- CARBONE, Bruno, « Organisation et mise en espace des connaissances ». *Bulletin d'informations de l'Association des Bibliothécaires Français*, 1^{er} trimestre 1996, n° 170, p. 12-13.
- COLLET, Anne-Marie. « La réorganisation en départements thématiques ». *Bulletin d'informations de l'Association des Bibliothécaires Français*, 1996, n°170, p. 9-11.
- DEBRION, Philippe. « Classer/penser ». *Bulletin d'informations de l'Association des Bibliothécaires Français*, 1^{er} trimestre 1995, n° 166, p. 51-54.
- DUJOL, Anne. « Le Clair et l'obscur : usage de la classification à la BPI ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1986, t. 31, n°3, p. 232-237.
- DUPERRIER, Alain. « Les pôles thématiques à la bibliothèque de Limoges ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2001, t. 46, n°1, p 88-90.
- *Enquête sur la départementalisation*. Lyon : Bibliothèque municipale, 1997.

- FOUREZ, Gérard, ENGLEBERT-LECOMTE, Véronique, MATHY, Philippe. *Nos savoirs sur nos savoirs : un lexique d'épistémologie pour l'enseignement*. Bruxelles : De Boeck, 1997 (Pédagogies en développement).
- GRAWITZ, Madeleine. *Méthodes des sciences sociales*. 9^e éd. Paris : Dunod, 1993 (Précis Dalloz).
- GROLIER DE, Eric. « Taxilogie et classification », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1988, t. 33, n°6, p. 468-483..
- *Guerre et paix entre les sciences : disciplinarité, inter et transdisciplinarité*. Paris : La découverte, 1997 (Recherches. Bibliothèque du MAUSS).
- HERANZ, Esther. « Mettre en scène les ressources d'une bibliothèque publique et universitaire, l'expérience de Valence ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2001, t. 46, n°1, p 84-88.
- ICARDO, Marie-Noëlle. « L'organisation des collections au SICD2 de Grenoble ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, 2001, t. 46, n°1, p 91-94.
- KHAMKHAM, Laurence. *Départementalisation, proximité, modernisation, quelle intégration pour les nouveaux réseaux ? L'expérience du département sciences à la bibliothèque municipale de Lyon*. Rapport de stage. Villeurbanne : Enssib, 1999.
- KOENIG, Marie-Hélène (sous la dir.), *Connaître les publics : savoir pour agir*. Villeurbanne : Institut de Formation des Bibliothécaires, 1998.
- KOURILSKY, François (dir.). *Ingénierie de l'interdisciplinarité : un nouvel esprit scientifique*. Paris : L'Harmattan, 2002 (Ingenium).
- KUPIEC, Anne. « Bibliothèques et sociologie de la connaissance », *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1998, t. 43, n°2, p. 35-37.
- *Les médiathèques et leurs publics : enquêtes dans le Rhône, à Arles et Chambéry* : Marianne Briault [et al.]. Villeurbanne : Presses de l'Enssib.
- MAIGNIEN, Yannick. « La bibliothèque virtuelle ou de l'Ars memoria à Xanadu ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1995, t. 40, n°2, p. 8-17.

- MAUGER, Isabelle. *La départementalisation, nouvelle présentation des collections ou nouveau modèle de bibliothèque ?* Mémoire d'étude. Villeurbanne : Enssib, 2002.
- MILLS, J. *A modern outline of library classification*. London : Chapman & Hall, 1960.
- MORIN, Edgar (sous la dir.). *Le défi du XXI^e siècle : relier les connaissances (Paris, du 16 au 24 mars 1998)*. Paris : Ed. du Seuil, 1999.
- MORIN, Edgar. *Introduction à la pensée complexe*. Paris : ESF éditeur, 1990 (Communication et complexité).
- MORIN, Edgar. *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur* . Paris : Seuil, 2000.
- MORIN, Edgar. *Science avec conscience*. Paris : Fayard, 1982.
- PANSU, Alain. « Organisation des collections dans l'espace », *Bulletin de l'Association des Bibliothécaires Français*, 1^{er} trimestre 1996, t. 170, p. 6-8.
- PEREC, Georges. *Penser/classer*. Paris : Hachette, 1985.
- *Qu'est-ce qu'un document ? Proposition pour une bibliographie*. Mémoire de recherche, DCB 13. Villeurbanne : Enssib, 2004.
- RANDOM, Michel (sous la dir.). *La pensée transdisciplinaire et le réel*. Paris : Ed. Dervy, 1996.
- RESWEBER, Jean-Paul. *Le pari de la transdisciplinarité : vers l'intégration des savoirs*. Paris : L'Harmattan, 2000 (L'ouverture philosophique).
- RICHTER, Brigitte. « Espaces de la lecture : nouvelles stratégies de communication ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1988, t.33, n°6, p. 444-449.
- ROMAN, Joël. « Des bibliothèques pour une culture vivante ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1999, t.44, n°2, p.10-12.
- ROY Richard. « Classer par centre d'intérêt ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1986, t.31, n°3, p. 224-231.
- RYAN, Michael T., « Among the disciplines : the bibliographer and the I world » in *Recruiting, educationg and training librarians for collection*

- development* / edited by Peggy Johnson and Sheila S. Intner. Westport, Connecticut : Greenwood Press, 1994.
- *Structures and relations in knowledge organization : proceedings of the fifth international ISKO conference, 25-29 august 1998, Lille, France* / organized by the UFR IDIST, University Charles de Gaulle, Lille III and the ISKO general secretariat. Edited by Widad Mustafa el Hadi, Jacques Maniez and Steven A. Pollitt. Würzburg : Ergon Verlag, 1998 (Advances in knowledge organization, vol. 6, 1998).
 - TRAVIER, Valérie. *Une politique d'acquisition pour une bibliothèque d'étude et de recherche*. Villeurbanne : Presses de l'Enssib, 2001.
 - VERON, Eliséo. « Des livres libres : usages des espaces en libre accès ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1988, t. 33, n°6, p. 430-443.
 - VERON, Eliséo. *Espaces du livre : perception et usages de la classification et du classement en bibliothèque*. Paris : Bibliothèque publique d'information, Centre Georges Pompidou, 1990 (Etudes et recherches).
 - VINCK, Dominique. *Pratiques de l'interdisciplinarité : mutations des science, de l'industrie et de l'enseignement*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 2000 (Génie industriel).